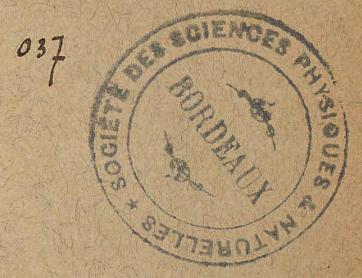


MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE. — TOME XXX.

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD Ier, ROI D'ÉGYPTE

TOME TRENTIÈME

LES RAPPORTS ORIGINAUX DE LARREY À L'ARMÉE D'ORIENT

PAR M. PAUL PALLARY

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1936

MÉMOIRES

DE

L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME TRENTIÈME

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

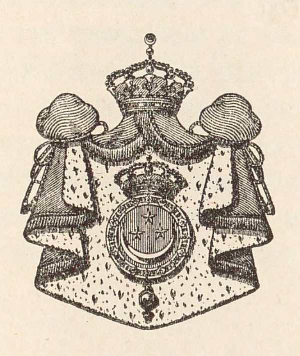
A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD IER, ROI D'ÉGYPTE

TOME TRENTIÈME



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

—

1936

LES
RAPPORTS ORIGINAUX
DE LARREY À L'ARMÉE D'ORIENT

PAR

M. PAUL PALLARY

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES,
DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE (MÉDAILLE JOMARD),
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,
DE LA SOCIÉTÉ D'AQUICULTURE DE FRANCE,
ET DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION DE FRANCE;
MEMBRE HONORAIRE DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE;
CORRESPONDANT DU MUSÉUM.

PRÉFACE.

Le nom de Larrey est tellement connu que nous croyons inutile de donner sa biographie. Son portrait se trouve dans la plupart des grandes encyclopédies et sa statue orne la cour d'honneur du Val de Grâce.

Nous ne consacrerons donc que quelques lignes à la vie de notre grand chirurgien.

Dominique Jean Larrey est né à Beaudéan dans les Hautes-Pyrénées, en 1768 et il est mort à Lyon en 1842, au retour d'une inspection des hôpitaux qu'il venait de passer en Algérie. Il s'illustra pendant l'expédition d'Égypte et de Syrie et surtout pendant la campagne de Russie.

Ce qu'il faut admirer en lui c'est non seulement le praticien, mais surtout l'admirable dévouement dont il fit preuve au cours de sa longue carrière. A une époque où la hiérarchie primait tout, il donnait à ses aides les beaux titres de : collaborateur ou de camarade. Aussi fut-il adoré par eux et surtout par ses blessés.

Nous, qui avons pu prendre connaissance de sa correspondance et de ses rapports, n'avons vu que très rarement des paroles de blâme à l'adresse des chirurgiens qui étaient sous ses ordres et dont quelques-uns ne semblent pas avoir eu bon caractère, mais dont plusieurs aussi furent victimes de leur devoir.

Dans ce dossier tout, au contraire, respire le profond amour de

son métier, sa préoccupation constante d'améliorer le sort des blessés qui lui étaient confiés. Il fut d'une humanité rare à une époque où la vie humaine avait si peu de valeur.

On sait que Napoléon Ier, dans son testament, a dit de lui que c'était le plus honnête homme qu'il avait trouvé et lui léguait une importante somme.

Quand on pense à l'état où était la chirurgie à son époque, alors qu'on ne connaissait pas les anesthésiques, qu'on ignorait l'origine des maladies infectieuses telles que la peste, le typhus, le tétanos qui faisaient tant de ravages parmi les blessés, on est frappé d'admiration en voyant LARREY soupçonner l'origine de ces affections. Il n'en connaissait pas les spécifiques et cependant il exigeait la plus grande propreté dans les hôpitaux : or, la propreté est la première des conditions pour l'extinction de ces trois redoutables infections.

Il nous reste maintenant à expliquer l'origine de nos documents :

Au décès du baron LARREY, son fils, qui fut aussi un chirurgien de valeur, hérita naturellement de ses papiers; et, à sa mort, survenue en 1895, il légua tous ces documents à Mlle Juliette DODU, l'héroïne de Pithiviers (1870). Celle-ci, à son tour, en fit don à la Bibliothèque nationale, sous la réserve qu'ils ne seraient pas mis à la disposition du public avant vingt-cinq ans révolus.

C'est pourquoi ces riches archives sont restées à peu près inconnues. Elles ne sont tombées dans le domaine public qu'en 1921, c'est-à-dire peu après la guerre, dans une période encore troublée et risquaient fort de demeurer longtemps dans l'oubli.

Nous n'avons dépouillé que le registre se rapportant à l'expédition d'Égypte. Il figure dans les *Nouvelles acquisitions françaises* sous la

cote 5873 : Correspondance de l'Armée d'Orient et a pour titre : Relation du Service de Santé chirurgical pendant l'Expédition d'Égypte, par le Cn LARREY, chirurgien en chef de l'armée d'Orient.

Ce titre du registre de correspondance et presque toutes les pages qui le composent sont de l'écriture de ZINK (faisant fonctions de secrétaire), l'élève, le collaborateur et le compagnon fidèle de D. J. LARREY pendant les quatre années de l'expédition. Seule la signature de LARREY figure au bas de ses rapports.

D. J. Larrey

Nous nous sommes bornés à copier seulement les notes qui concernent les opérations effectuées durant le séjour de l'illustre chirurgien en Égypte et en Syrie.

Ces rapports, adressés au Conseil de Santé à Paris, résument très clairement les actes de LARREY et de ses collaborateurs jusqu'à l'évacuation d'Alexandrie.

Bien que LARREY ait donné, en 1803, une *Relation historique et chirurgicale de l'expédition de l'Armée d'Orient en Égypte et en Syrie*, il s'en faut que les documents que nous publions fassent double emploi avec cette relation : on peut donc les considérer comme inédits.

Dans l'esprit de LARREY, les observations devaient être communes à la médecine et à la chirurgie, car dans les premiers rapports il y

a une place en blanc réservée à son confrère le Dr Desgenettes, mais il ne semble pas que celui-ci se soit prêté à cette combinaison et les rapports suivants sont tout à fait personnels à Larrey.

Nous pensions trouver dans les registres du Dr F. N. Defriche-Desgenettes (*Acq. nouv.*, 20 567 à 572) toute une documentation relative à son séjour en Égypte. Mais nous avons dû constater, avec regret, que ces papiers sont muets sur son rôle pendant l'expédition[1].

Il ne nous reste plus qu'à parler de son désintéressement. On peut être sûr que chaque fois qu'il sollicitait une faveur c'était pour un de ses subordonnés; lui s'oubliait, fort du devoir accompli. Nous ne connaissons de lui qu'une seule lettre où il demandait à ce qu'on pense à sa famille, et cela sur l'insistance de sa femme qui ne voyait pas, sans inquiétude, son mari journellement exposé à la mort.

Mais heureusement, en haut lieu, on faisait le plus grand cas de sa science et de son dévouement. Napoléon reconnut ses hautes qualités et le récompensa par le titre de baron et lui réserva des postes de choix. Ce n'est pas de nos jours, hélas, que le mérite est aussi bien récompensé!

Paul Pallary.

[1] Nous rappelons toutefois que Desgenettes a publié, en 1802 (an X), une *Histoire médicale de l'Armée d'Orient*. Paris, Crouillebois, éditeur.

LES

RAPPORTS ORIGINAUX
DE LARREY À L'ARMÉE D'ORIENT.

AUX CITOYENS INSPECTEURS GÉNÉRAUX DES SERVICES DE SANTÉ.

Le Caire, du 1er fructidor an 6
(18 août 1798)

Depuis notre départ de Malthe, la marche rapide de l'armée, les privations et les fatigues qu'il nous a fallu essuyer, nous ont Empeché de vous Envoyer plutôt Le résultat de nos opérations et L'Etat nominatif de nos Collaborateurs. Nous profitons de ce moment de repos pour Vous faire connaitre le nombre de Blessés que nous ont donné les différents Combats, Le Caractère de leurs principales blessures, les Etablissements qu'ont nécessité les diverses maladies qui affectent une partie des militaires, leur position et leur nombre. Nous vous avons rendu par la lettre du .....[1] un Compte succint de nos opérations à Malthe. Nous vous disions que Cette prise ne nous donna, a notre grand Etonnement, que 3 morts et une 12e de blessés qui furent pansé Sur le Champ de bataille, a l'un desquels on fit l'amputation du bras droit et dont le malade a été parfaitement Guéri. Nous établimes ensuite un hôpital commun au Service de terre et de la marine, où nous avons laissé le nombre d'Officiers de Santé convenable pour le desservir, et dont vous avez dû recevoir la liste. Nous vous avons fait part Aussi dans cette même lettre du nombre de Malades que nous avions eu pendant la traversée, du caractère de leurs maladies, du nombre des morts et de plusieurs autres détails importans. Le 14 Messidor, (2 juillet) le Général en Chef malgré la tempête effectua Sa

[1] La copie de cette lettre manque dans le dossier.

descente Sur le rivage d'Abboukir avec 3000 hommes qui, après une marche de 8 ou 10 heures, attaquèrent la Ville d'Aléxandrie, et S'en Emparèrent après quelques heures d'un Combat très opiniâtre qui nous donna Environ Cent et quelques blessés presque tous gravement affectés. trois d'entre eux Nécessiterent l'Amputation d'un de leurs Membres, la Cuisse, le bras et un Avant bras que Nous laissâmes en bon Etat. Nous avons Appris depuis qu'ils étoient en Voye de Guérison. Le Cn Fleuri avoit reçu un coup de feu traversant la Cavité gauche de la poitrine, du Mamelon Gauche vers la 9e et 10e Vertèbre dorsale avec fracas des deux Cotes Correspondantes, lézion au poumon, et tous les accidens qui en Sont la Suite, et Se trouva parfaitement Guéri.

un Grenadier eut la tête de L'humerus gauche Séparée de Son Corps d'un Coup de biscayen avec luxation imparfaite en dedans de Cette Extremité articulaire, Sans une grande destruction des parties molles, dont le Citoyen Larrey a fait l'extirpation et conservé par là le membre à Cet individu. Plusieurs autres non moins intéressans étoient aussi en Voye de Guérison, lorsque le Citoyen Masclet officier de Santé plein de Zéle et d'intelligence nous en a donné des nouvelles par sa lettre du.....

Le Général Kléber, Le Général Ménou et un adjudant général furent également blessés. Le premier reçut un Coup de bale sur le frontal qui ayant été dirigé de haut en bas, n'a fait que lui emporter les téguments et lui dénuder une portion de cet os. il a été guéri Sans accidents par les Soins du Citoyen Dubois qui a resté auprès de lui.

L'adjudant Général reçut un coup de bale qui lui traversa l'intervalle des deux os de l'avant-bras gauche se trouve également Guéri. Le Général Menou reçut quelques contusions a la Cuisse qui furent promptement Guéries. plusieurs Militaires dans Les Bivouacs furent piqués de Scorpions. quelques uns en furent dabord très effrayés quoique Cette piqûre n'ait présenté chez personne aucun symptôme fâcheux; et nous n'en entendîmes plus parler lorsque les soldats eurent eu Connoissance d'une instruction pour S'en Soigner, qui fut mise pour ce sujet à L'ordre du jour. Le peu de Maladies internes qui Se présentèrent ...... (A remplir par le médecin en Chef)[1].

[1] Mais laissé en blanc dans le texte.

Nous Organisâmes un hôpital pour les blessés et les fièvreux et nous y plaçâmes Le nombre d'officiers de Santé que nous jugeâmes Convenable. nous en Envoyâmes en même tems à Rozette pour former un Etablissement où le Citoyen Desgenettes Se rendit pour l'Organiser.

Le dix Neuf l'Armée partit d'Aléxandrie, et après deux-quatre heures de marche à travers des déserts affreux où l'on pouvoit à peine Supporter l'effet de la Chaleur et Le manque d'Eau[1], elle Arriva à démanhour. Le Courage que montrèrent Les Soldats dans cette marche longue et pénible est digne des plus grands Eloges. quelques uns en ont considérablement Souffert. on rejoignit ensuite le Nil à Rahmanié où différentes colonnes de l'Armée se réunirent. nous y essuyâmes un Combat qui nous donna une dizaine de blessés parmi lesquels trois ou quatre l'étoient gravement.

Le Cn Lacombe entre autres, officier au 22e Regiment de Chasseurs à Cheval, reçut un Coup de bale qui lui traversa le Nez, l'os de la Pomette du Côté droit, et détruisit la paroi Supérieure du Sinus maxillaire. ce malade Se trouve en Voye de Guérison sans avoir perdu les fonctions de Son Oeil. il fut mis avec les autres blessés et Malades dans des barques d'Ambulance pour suivre l'Armée par Eau.

On continua la marche le long du Nil jusqu'au 25 ou nous Essuyâmes un nouveau Combat. celui Ci ne nous donna presque point de blessés par terre, tandis que l'ennemi fut très maltraité. il n'en fut pas de même d'une petite flotille qui fut vigoureusement attaquée par les Arabes qui acheverent de tuer quelques blessés et malades de nos barques qui n'avoient pû Se Sauver et blesserent quelques autres assez gravement.

Peu de jours après L'ordonnateur Sucy et le Citoyen Lacuée furent blessés dans un combat qu'essuya la barque. Le prémier reçut un Coup de biscayen qui lui traversa l'Articulation du poignet avec l'avant bras droit suivi de fracas a la prèmière rangée des os du Carpe, de fracture a l'Extrémité du Cubitus, et rupture de plusieurs tendons. Le Citoyen Lacuée a eu la mâchoire traversée

[1] Dans sa *Relation hist. et chirurg.* Larrey donne plus de détails sur les tortures de la soif endurées par les troupes.

Mais c'est surtout dans l'*Hist. scient. et milit. de l'Expéd.* (vol. 5, p. 161 à 165) qu'on trouvera des détails plus impressionnants sur les souffrances éprouvées par les soldats. On y verra que Larrey sacrifia sa provision d'eau de vie et d'eau pour sauver des soldats qui allaient succomber.

d'un Angle à l'autre par un Coup de bâle. tous deux Sont en voye de Guérison. parmi les Officiers de Santé placés dans les barques d'Ambulance, Le Citoyen Diouzidou actuellement malade a l'hôpital a reçu un Coup de boulet qui lui a fortement froissé la jambe Gauche. ce malheureux avoit été auparavant blessé en route d'une Arme blanche à la poitrine, fait prisonnier et pillé par les Arabes à Aléxandrie où il est revenu tout nu.

Le Médecin en Chef Suivit le Convoi de Malades Sur le Nil jusqu'au Caire, et Le Chirurgien en Chef Suivit par terre les mouvemens de l'Armée.

Enfin Nous arrivâmes le trois thermidor devant Le Caire, non loin des Pyramides où nous rencontrâmes l'ennemi avec lequel S'engagea une bataille assez Sanglante qui dura plusieurs heures. Le Champ de bataille étoit jonché de leurs cadavres et de leurs blessés; il S'en précipita un grand nombre dans le Nil où plusieurs se noyèrent.

Cette journée qui a presque achevé la Conquête de l'Egypte nous a donné environ cent vingt blessés dont la moitié l'étoit dangereusement. cinq Amputations ont été faites Sur le Champ : les deux prémieres a l'Articulation de l'Epaule avec le bras étoient nécessitées par la destruction presque entière de Cette Extrémité. elles n'ont pas eu le succès qu'on pouvoit en attendre parce Que ces deux blessés avoient Eprouvé en même tems par le boulet. une Commotion Violente Sur les Organes de la poitrine, avec déchiremen du parenchisme du poumon du même Côté et épanchemen Considérable que l'ouverture du Cadavre nous a Confirmé. Les trois autres dont un de la jambe et le troisième de la Cuisse Sont presque guéris. dans cette même affaire, un tambour de l'âge de quatorze ans, a reçu un Coup de boulet du Calibre de 3 qui lui a traversé Le moignon de l'Epaule droit en fracassant la tête de l'Omoplate, de l'humérus, Les apophises Acromion-Coracoïdes, une portion de la Clavicule, une Grande portion de l'Epine de l'Omoplate avec destruction des parties molles Correspondantes, excepté une portion de téguments et du trapèze qui a resté au dessus de la playe. ce blessé en Ce moment Se trouve presque guéri. Nous avons beaucoup de fractures Comminutives aux Extrémités, plaïes de poitrine, de bas-ventre, quelques plaïes de tête, qui en Général Sont en Voye de Guérison.

Le Citoyen Laguilermie officier adjudant de l'Etat major a reçu deux Coups de feu, a bout portant, dont le prémier lui a brulé la figure, traversé la

mâchoire avec un fracas horrible, de manière qu'il ne restoit que le bord dentaire divisé en plusieurs, qui a échappé a Ses effets. toutes les Esquilles étant extraites, on a mis en rapports les fragments de la mâchoire; tous les corps étrangers Se Sont extosiés et un nouvel os Se régénére. Le même a reçu une autre bâle lancée par la même Arme a feu, (qui) lui a traversé la Cavité Gauche de la poitrine, de la troisième Côte Vers Le bord externe du grand pectoral a la portion postérieure de l'intervalle de la cinquième et sixième (côte) près les Vertèbres. dans les prémiers moments tous Les Symptômes d'épanchement Se Sont manifesté. ils ont Cédé a l'Aggrandissement de la plaie inférieure, aux Saignées, etc. et ce malade Se trouve aujourdhui presqu'en état de sortir de l'hopital.

deux blessés de Cette affaire Sont morts du tetanos Sans pouvoir leur administrer de grands Secours faute de moyens. cet accident a été la Suite de grandes plaies avec perte de Substance aux fesses, a la Cuisse, produite par le boulet.

En général toutes ces blessures ont été conduites à leur Guérison par les moyens les plus Simples, et presque sans accident. la Gangrène ne S'est manifestée que chez deux ou trois. elle dépendoit de la grande désorganisation des parties. tous ces blessés furent reçus dans un grand hôpital que nous formâmes à Gizé où ils sont restés jusqu'à la Cessation des prémiers accidents.

Nous avons ensuite formé de Grands Etablissements au Vieux et Grand Caire dont on Vous donnera les détails plus bas, où les blessés et malades de cet hôpital ont été successivement Envoyés.

Nous ne vous parlerons pas de plusieurs affaires particulières qui ont eu lieu dans les Divers Cantonnements et qui nous ont donné quelques blessés. un Combat qu'a Essuyé une partie de notre Cavalerie sur les limites du désert de la Syrie près Sahelieh nous produit trente cinq Blessés. jamais Le Citoyen Larrey n'avoit vû de Coups de Sabre aussi profonds et aussi graves; chez les uns, tels muscles dorsaux étoient entièrement Coupés jusqu'au Canal Vertèbral; Chez d'autres toute l'Epaisseur du Moignon de l'Epaule, de l'Omoplate, les muscles extenseurs de la tête jusqu'aux Apophises épineuses des Vertèbres Cervicales, plusieurs portions du Crâne emportées jusqu'au Cerveau, les membres Coupés dans toute leur Epaisseur, et l'on Comptait les unes dans les autres jusqu'à vingt blessures semblables, accompagnées en

outre d'un Coup de feu. Le commandant du 7e Régiment d'hussards, le Citoyen DESTRÉES, a été un des plus maltraités. il a eu l'Epaule Coupée assez profondément, les bras, les avants-bras jusqu'aux os : les muscles dorsaux et les apophises épineuses de la dixième et onzième Vertébres dorsale jusqu'aux téguments jaunes. une balle a pénétré dans la Cavité droite de la poitrine et S'est perdue dans la Cavité gauche, où il s'est formé un Epanchement Considérable Caractérisé par les Symptômes qui en Sont ordinairement la Suite, et l'Echymose du Patentin. vingt quatre heures après le Citoyen LARREY lui fit l'opération de l'Empyèse [1]. Ce malade étoit prêt à Expirer. il en Sortit une grande quantité de Sang qui Le Soulagea beaucoup, et il Apprend par une Lettre que l'Officier de Santé Chargé du Service lui a Ecrit que ce blessé est dans un fort bon état, comme tous les autres. plusieurs de ces blessures nécessitèrent la Suture qui a été employée avec Succès et sans accidents.

Les maladies les plus communes qui régnent dans ce pays sont les ophtalmies assez rebelles dont la plupart sont ydiopatiques. quelques unes sont Symp(t)omatiques. les causes éloignées de Cette maladie sont la suppression de la transpiration insensible, la Suppression des diarrhées. les causes prochaines Sont l'ardeur du Soleil et la poussière Subtile qui se porte continuellement Sur cet organe. Les premières cédent a l'usage des Vomitifs et des purgatifs soutenus, les Emollients appliqués extérieurement et quelquefois les Vésicatoires à la nuque. Les idiopathiques Cédent a la Saignée, aux Emollients anodins, aux rafraichissements pris intérieurement et à l'application du Vésicatoire ou Séton vers la fin du traitement. très peu deviennenet aveugles, presque tous guérissent dans l'espace de 9 a 10 jours.

Les maladies régnantes sont ((à) rempli(r) par le médecin chef. . . . . . .) (Mais le Médecin chef n'a rien écrit.)

Nous avons à nous louer, Citoyens, du Zèle et De l'activité qu'ont montré nos Collaborateurs à remplir Les Devoirs qui leur Sont Confiés.

(Relation du Service de Santé, etc., pages 45 (verso) à 50.)

---

[1] Pour : Empyème-Opération par laquelle on pratique une ouverture pour donner écoulement à un dépot de pus. (Littré.)

AU CITOYEN SUCY COMMISSAIRE ORDONNATEUR EN CHEF AU CAIRE.

(Le Caire) du 1er Brumaire an 7
(22 octobre 1798).

CITOYEN ORDONNATEUR,

Malgré l'affliction et la douleur profonde qui navre mon coeur je dois à la mémoire de deux dignes Collaborateurs ou plutôt de mes Amis qui ont péri au poste d'honneur et je dois à la Consolation de leurs parents, le fidèle récit de leur mort.

Le Citoyen ROUSSEL Chirurgien en Chef adjoint de l'Armée, et le Citoyen MOUGIN Chirurgien de première Classe Venoient de recevoir mes Ordres pour se rendre aux hôpitaux (à) leur poste respectif, dont leur domicile était Eloigné d'environ 200 pas. ils prennent leurs Armes, montent à Cheval, et s'acheminent Vers l'hôpital N° 1. a distance de cet hôpital, ils rencontrent la Cohorte Effrénée qui massacroit plusieurs de nos frères d'Armes qui avoient marché contre elle, emportés par leur Courage, ils Volent à leur Secours; mais bientôt Assaillis par le nombre, ils Succombent eux mêmes sous les coups redoublés des barbares, et meurent victimes de leur zéle [1].

Citoyen Ordonnateur nous avons perdu deux des meilleurs officiers de Santé de l'Armée. tous deux S'étoient distingués a la tête des Ambulances actives des Armées des Alpes et d'italie. tous deux a la tête de Celles de Cette Armée, ont rendu, dans les déserts qu'ils ont parcouru, les plus grands secours aux Blessés qu'ils ont constamment pansé sur le Champ de Bataille. le dernier arrivait de Saléhieh accablé de fatigues et de maladies.

Le Cit. ROUSSEL que vous avez promû, d'après Son Zéle, Ses talents, Ses Services, au Grade de Chirurgien en Chef Adjoint, partageoit mes travaux, et étoit désigné pour diriger l'Ecole d'instruction, et y professer avec moi les différentes parties de l'Art de guérir.

---

[1] L'assassinat de ces deux médecins, ainsi que ceux de THÈVENOT, DUVAL, TESTEVUIDE, DUPENÈS et quelques autres se réfèrent à la première révolte du Caire.

On pourra lire le récit de ces événements dans l'*Hist. scient. et milit.*, etc., IV, pages 158 à 167. On verra que LARREY, au péril de sa vie, se porta au secours du général DUPUY, qu'il ne put malheureusement pas sauver.

Enfin, Citoyen Ordonnateur, ces deux Sujets Vous étoient Suffisament connus; et il Suffisait sans doute de Vous faire connaître les Circonstances qui ont précédé leur mort. pour Vous mettre a même d'en faire un rapport Circonstancié au Général en Chef, afin qu'il Veuille bien Le faire insérer dans Ses relations au Gouvernement Républicain et consoler leurs parents de la perte irréparable qu'ils ont faite. C'est la Seule récompense que je réclame en faveur de leur mémoire, et en l'honneur des dignes Camarades qui leur Succèdent.

Veuillez, je vous prie, prendre ma demande en considération, et accorder ce Sujet de Consolation a leurs familles éplorées.

Plusieurs de mes collaborateurs ont été blessés dans différents combats. Le Citoyen Luent chirurgien de 3e Classe a la division Désaix, est mort, (des) suites de ses Blessures, et il n'en a pas été fait mention.

(*Loc. cit.*, pages 55 verso et 56.)

AU Cn ROUSSEL CHIRURGIEN EN CHEF,

PROFESSEUR À L'HOPITAL MARITIME D'INSTRUCTION À TOULON.

Je M'acquitte, Citoyen, de la Triste Mission que l'amitié et le devoir de ma place me Commandent. votre fils a péri dans la malheureuse journée du 30 Vendémiaire, avec son camarade Mougin, en volant au secours de Militaires blessés qui se rendaient à l'hôpital. Si le Courage et le désintéressement qu'il a montrés avant de mourir peuvent donner quelques Sujet de Consolation à Ceux à qui il était cher, je puis Vous assûrer que Roussel a réuni dans Cette Circonstance les Vertus d'un héros à Celles d'un digne et zélé Officier de Santé. toute l'armée le regrette sincerement, et il n'est pas d'officier de Santé qui n'ait pleuré Sa perte; pour moi je partage vos peines et vos douleurs : vous étiez son digne père, et j'étais Son ami.

le général en Chef m'a fait espérer que Son nom Serait gravé Sur la pyramide élevée à la mémoire de ceux qui auront versé leur Sang pour la Conquête de l'Egypte : je désire que Cette marque de reconnaissance de sa part apporte quelques Soulagement à Votre ame affligée.

le Citoyen Perdrix porteur de la présente vous racontera à ce Sujet ce que je ne puis vous écrire en Ce moment, et j'ai chargé le Cn Millioz de régler Ses affaires domestiques, pour en rendre Compte.

Recevez, respectable Confrère, l'assurance de mon regret, comme de l'estime et du respect avec lequel je serai toute ma vie, Votre dévoué ami

D. J. Larrey

P. S. — Vous pouvez vous reposer Sur mes Soins et Sur ma bienveillance pour tout ce qui pourra avantager Son Malheureux Cousin Galland, qui se trouve en ce moment à Damiette en bonne Santé.

(*Loc. cit.*, pages 67 verso et 68.)

AU Cn MOUGIN CHIRURGIEN EN CHEF

DE L'HÔPITAL DE BOURBONNE LES BAINS.

(Le Caire) du 2 frimaire an 7
(22 nov. 1798.)

je n'ai point l'honneur de vous connaitre, Citoyen Confrère, mais je partage d'avance la perte que vous venez de faire dans la personne de votre fils qui a péri à côté de son estimable Collégue Roussel Chirurgien en chef adjoint de l'armée, dans la malheureuse journée du 30 Vendémiaire dernier, en apportant des secours aux blessés de Cette journée. Roussel et Mougin avaient partagé une grande partie de mes travaux et votre fils venait d'arriver de la Campagne de Saléhieh où il m'a été du plus grand Secours. Consolez vous, respectable Confrère, votre fils est mort au poste d'honneur et le général en Chef Saura rendre justice à sa mémoire.

Je vous prie de me Croire avec l'estime et la Considération que vos vertus et votre malheur m'inspirent.

je vous salue

D. J. Larrey

je vous fais passer par le meme Courier l'extrait mortuaire de votre fils. Dans un moment plus tranquille je vous rendrai Compte de Ses effets pour lesquels je vous dirai en peu de mots que leur vente n'a produit qu'une Somme qui a pu tout au plus Couvrir Ses dettes envers Son domestique, maître de pension etc. il avait pour habitude de porter constamment Son argent, pillé dans l'instant de sa mort, et il m'a été dit qu'il en avait une certaine quantité.

L.

AU CITOYEN LARREY 1ER CHIRURGIEN À TOULOUZE.

(Le Caire) 2 frimaire an 7

Je profite du passage en france d'une Cinquantaine de militaires qui se trouvent dans un état d'invalidité absolue pour Cécité Complette ou perte de membre, pour vous donner de mes nouvelles et vous Charger en même tems de remplir pour moi une triste mission auprès des parents du général Dupuy et du Cn Lueux officier de Santé. je vous envoie l'extrait mortuaire de ce Dernier, que vous voudrez bien faire passer à Sa famille, en lui exprimant mes regrets et Ceux de tous ses Camarades; vous lui ferez passer aussi la somme de ...... produit de la Vente légale de Ses effets.

Quant au malheureux Dupuy mon ami, son nom se trouve inscrit dans la liste de héros qui ont versé leur Sang pour la Conquête de l'Egypte, et par Conséquent pour la prospérité de la République : je venais de traverser les Cohortes Sanguinaires qui l'ont assailli; je l'ai rencontré peu de momens après dans la même rue, au Centre du Caire, m'appellant à Son Secours, et dans le plus grand danger. Un Coup de lance lui avait fait une large blessure qui après avoir coupé l'artère axillaire, lui a ouvert le Côté gauche de la poitrine; tout son Sang avait déja Coulé, lorsque je lui administrai les premiers Secours : la nature fit vainement quelques efforts avec moi, pour le rappeler à la vie; quelques momens après il expira en me recommandant Sa famille et Ses amis.

C'est à vous, mon cher Oncle, à la Consoler et à la dédommager par les Soins que je vous recommande et que votre générosité, vous porte à lui donner, de la perte qu'elle a fait.

Sa mort a été vengée et Celle de plusieurs de ses Camarades que j'ai eu le malheur de perdre dans Cette journée. l'armée se trouve maintenant dans une plus grande sécurité; tout est Calme et tranquille et tout nous assure que la Colonie S'établira Sans obstacles et Sous les plus heureux auspices; d'ailleurs je ne sais point Si l'expédition Se bornera à la Seule Conquête de l'Egypte; le tems et les circonstances nous l'apprendront.

pour moi, malgré les motifs légitimes qui me rappellent dans ma famille, le bien du Service veut que je reste à mon poste jusqu'à la fin de l'expédition. Veuillez bien rassûrer mon épouse et lui donner tous les Sujets de Consolation qui Sont en Votre pouvoir : vous augmenterez de plus en plus les droits que vous avez à ma reconnaissance, et à l'amitié Sincère avec laquelle je serai toute ma vie

Votre dévoué neveu

D. J. Larrey

(*Loc. cit.*, pages 68 verso et 69.)

AUX INSPECTEURS GENÉRAUX DES SERVICES DE SANTÉ À PARIS.

(Le Caire) 1er frimaire (an 7)
(21 novembre 1798.)

Vous aurez, sans doute reçu deux lettres que nous vous avons écrites collectivement de Malte et du grand Caire. Le Cn Dubois vous en remettra une particulière de moi avec l'état nominatif des Officiers de Santé, Chirurgiens.

Maintenant je profite du départ de l'ordonnateur en Chef Sucy pour vous en faire passer un nouveau avec un apperçû du résultat de toutes mes opérations depuis cette dernière lettre.

dans les Courses qu'à faites le général Desaix avec sa division dans la haute Egypte, il a essuyé plusieurs Combats. le plus décisif a été Celui de Sédiman qui nous a donné environ 80 blessés dont 25 à 30 assez graves, parmi lesquels il S'est trouvé deux Cas qui ont necessité l'amputation l'un du bras, et l'autre à son articulation avec l'omoplate toutes deux faites Sur le Champ de bataille (par le Citoyen Boussenard) Sont en voie de guérison. un troisième a

reçu un Coup de balle qui lui a traversé les parois du bas ventre et l'S romaine du Colon; ce malade a Couru quelques dangers, Cependant j'en espère la prompte guérison.

Un mamelouk devenu prisonnier de guerre reçut un Coup de biscayen qui lui a fracassé le fémur à son articulation avec l'os de la hanche, et désorganisé une grande partie des parties molles qui l'entourent, et sans les accidents qui s'étaient déclarés, j'aurais tenté, à son arrivée au Caire, l'amputation à l'article. Ce malade marche à grands pas vers la mort; Cependant Si la nature lui laisse quelque moment de Calme, je le Saisirai pour employer Cette dernière ressource et quoique qu'il n'y pas d'exemple de reussite elle me donne quelque lueur d'espérance. je vous ferai part du résultat de l'opération, Si elle se pratique ou de la terminaison de la maladie.

il nous est arrivé aussi plusieurs fractures de bras, d'avant bras, de Cuisse et de jambe, qui toutes sont en bon état; quelques unes Sont en Voie de guérison.

trois militaires avec de Simples Coups de feu, le premier aux parties molles de la Cuisse, le deuxième au gras de la jambe, et le troisième à la Conque de l'oreille Sont arrivés de cette division le neuvième jour de l'accident, avec quelques légers Symptômes du tétanos, qui ont été en augmentant; le premier est mort le troisième jour avec tous les phénomènes qui caractérisent l'emprosthonos, le deuxième, le cinquième dans l'opisthonos et le troisième est mort le septième jour dans un simple état de thrismos. je ne puis vous parler des Causes qui ont déterminé Ces accidens, parceque les recherches que j'ai faites jusqu'à Ce moment ne me paraissent pas Suffisantes. aucun des moyens indiqués par tous les auteurs qui ont écrit sur Cette maladie n'a pu en arrêter les progrès. un quatrième (officier) Blessé d'un Coup de balle au tarse, et pansé méthodiquement fut atteint le onzième jour de la blessure des mêmes accidents. les mêmes soins et les mêmes remèdes lui ont été prodigués pendant Cinq jours, et malgré que le tétanos eut pris chez lui, après le premier jour de l'invasion un Caractère Chronique il était pret a périr le quinzième jour lorsque je lui fis faire l'amputation de la jambe, qui a été suivie des plus heureux succès, et le malade est maintenant hors de danger; Son état nous présage Sa parfaite guérison. je vous ferai Connaître dans un autre moment le détail de cette observation et les Suites de Cette opération, qui,

je Crois, est sans exemple. je vous enverrai en même temps un recueil de tous les Cas qui pourront fixer votre attention et particulièrement quelques remarques sur le tétanos. nous avons eu[1] le 30 vendémiaire et le 1er Brumaire une insurrection (qui) nous a donné une trentaine de blessés, dont une douzaine de très graves, desquels je vous rendrai compte dans un autre moment.

Nous avons eu le malheur de perdre dans ce même moment deux estimables Collègues Roussel et Mougin justement regrettés par tous les Camarades et généralement de l'armée. ils ont péri au poste de l'honneur et en se rendant à Celui de leur devoir. pour vous mettre à même de Connaître les Circonstances qui ont précédé leur mort, je vous envoye une Copie du rapport que j'en ai fait au Cn ordonnateur en Chef. C'est à vous, Citoyens Inspecteurs, à Consoler leur père infortuné et à Solliciter près du gouvernement pour leur famille, Si elles en ont besoin, la récompense que la loi accorde aux parents des défenseurs de la patrie qui ont versé leur sang pour elle.

Le Citoyen Lueux, Chirurgien de 3e Classe a Subi le même Sort à la bataille de Siliman, veuillez aussi écrire à Sa famille.

la colonne des observations vous fera connaitre les diverses promotions que j'ai désignées à l'ordonnateur en Chef par les Circonstances et dues aux talents, aux Services de Chacun des officiers de Santé, et au Zèle qu'ils ont montré dans les différents combats.

J'avais choisi le Citoyen Roussel pour me représenter pendant les fréquentes absences que j'étais obligé de faire, pour Suivre les mouvemens du quartier général, et à raison de l'étendue où Se trouve deja l'armée. Ce sujet vous était suffisamment Connu pour approuver le titre provisoire que je lui avais fait donner de Chirurgien en Chef adjoint par l'ordonnateur en Chef.

les grands Services que m'a rendus le Cn Masclet à la prise d'Alexandrie, ses Connaissances profondes et son Zèle infatigable me porterent à le désigner Chirurgien de 1ere Classe. les succès qu'il a obtenus dans l'hôpital de cette place et l'instruction qu'il donne à Ses Collaborateurs justifient mon Choix. je vous ai demandé pour lui dans mes dernières le brevet de ce grade. Veuillez je vous prie le lui faire expédier le plus promptement possible.

---

[1] dans le texte il y a : perdues, ce qui est inintelligible.

le Citoyen Bouquin a été promu au même grade Sur la demande de l'ordonnateur en Chef, à raison des Services qu'il a rendus aux blessés de la flotille Sur le Nil, dans les Combats qu'elle a essuyés, et des soins particuliers qu'il a donnés à l'ordonnateur il se rend digne de la Confirmation de ce grade par Son application et Son Zèle.

Les Citoyens Rozet et Boussenard ont été promus au même grade, après avoir couru les plus grands dangers pendant la bataille des pyramides. pour panser avec moi les plus graves blessés dont ils ont dirigé le traitement avec autant de Zèle que de Succès jusqu'à la guérison. le Citoyen Boussenard s'est particulièrement distingué avec ses Collègues Lueux, Galette, Wedeleux, Saranthe, Fronchet, au milieu des deserts et pendant les Combats, en faisant suivre tous les blessés, sans presqu'aucuns Moyens, et en les transportant souvent eux mêmes. je ne Vous parlerai pas des dangers qu'ils ont Courus, des privations et des fatigues qu'ils ont éprouvées; Ces maux leur sont Communs avec tous leurs Camarades. je réclame en sa faveur le brévet de Ce titre.

Les Citoyens La Chôme, Valette, Daburon, Cammette, de Wevre et Mouton ont été provisoirement promus au grade de Chirurgien de 2e Classe, après avoir subi les épreuves exigées par la loi, fait des Campagnes pénibles, et s'être distingués par leur Zèle et leur activité dans les fonctions qui leur ont été Confiées. leurs promotions me paraissent dignes de votre assentiment.

le Cn Galland a remplacé Son Cousin Roussel dans la division Kléber dont il a la Confiance : les progrès qu'il a faits depuis l'examen que je lui fis subir à l'armée d'italie, son Zéle et son activité le rendent digne d'avancement. je profiterai de la première Circonstance pour lui rendre Cette justice.

J'ai été engagé par les demandes des Conseils d'administration des officiers généraux, ou de l'ordonnateur en Chef de placer dans les Corps armés les officiers de Santé Cités dans l'état. ils y sont tous en qualité provisoire de Chirurgien de 2e Classe. les trois premiers possedaient Ce grade avant d'y entrer, et les autres y ont été promus. chacun des Corps où ils se trouvent est satisfait de leur Zèle et de leur Conduite.

l'ordonnateur de la marine, Sur la demande qui lui a été faite par l'ordonnateur Sucy m'a envoyé 17 officiers de Santé.

les quatre premiers avec des grades Supérieurs m'ont paru ne devoir pas être en état d'en remplir les fonctions dans les hopitaux militaires. j'ai Cru devoir les Soumettre aux épreuves exigées par la loi, et n'ayant point Satisfait à mes questions, je les ai provisoirement employés Comme Chirurgiens de 3e Classe, excepté le Citoyen Desplan qui Conserve le grade de 2e Classe. Si on m'en envoye d'autres, j'ai l'honneur de vous prévenir que je suivrai les mêmes mesures. je pense aussi que le bien du Service exigerait que des officiers de Santé Superflus des Corps passâssent dans les bataillons qui en manquent et pour ne pas en fournir de l'ambulance, je me Concerterai avec mes Collègues et l'ordonnateur en Chef pour remplir Cette mesure.

le nombre des hôpitaux qui se trouvent dans l'armée se porte à 12 dont les noms sont désignés dans l'état des officiers de Santé, Colonne *observations* qui contiennent environ 2260 malades de tous genre dont plus de la moitié affectés d'ophtalmie, maladie qui nous incommode le plus, et qu'a particulièrement fixé mon attention; et pour vous faire Connaitre les phénomènes particuliers qu'elle présente dans le Climat, les Causes qui la produisent, et leur terminaison, je vous envoie la Copie d'une notice que j'ai fait, qui n'est autre Chose qu'un exposé fidèle des faits que j'ai recueillis dans les hôpitaux ou chez les habitans. Vous pourrez en faire part, Si vous le jugez à propos, à la Société de Médecine.

Je ne vous entretiendrai pas des autres objets du Service; vous pourrez Consulter à ce Sujet l'ordonnateur Sucy. Veuillez nous faire parvenir aussitôt que les Circonstances le permettront les loix ou réglements faits depuis notre départ et qui peuvent nous Concerner.

J'ai profité des moments de repos où se trouve l'armée pour ouvrir un Cours de Chirurgie pratique et d'anatomie au grand Caire ainsi que dans les principaûx hôpitaux de l'armée tels qu'Aléxandrie, Rosette et Damiette. il y règne beaucoup de Zèle et d'émulation, et en général j'ai à me louer Sous tous lès rapports de mes Collaborateurs de toutes Classes. je vous rendrai Compte en détail à la fin de la Campagne de leurs progrès et de leur Conduite. je réclame en leur faveur votre bienveillance pour assûrer leur Sort à leur retour et donner de leurs nouvelles à leurs parents, Si Cela Vous est possible, par la voie d'un journal, Si nous Sommes assez heureux pour que Cette lettre Vous parvienne Car Nous Sommes encore à recevoir des nouvelles

d'Europe. pour moi, je vous rappellerai la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire dans ma dernière, de vouloir veiller à la Conservation de ma place au Val de grace ou d'une équivalente à l'hôpital militaire qui doit exister à Paris.

Salut

D. J. Larrey

(*Loc. cit.*, pages 71 à 74.)

Le 5 Pluviôse an 7 R. (24 janvier 1799).

AUX Cns INSPECTEURS DU SERVICE DE SANTÉ À PARIS.

Citoyens inspecteurs

depuis ma dernière, remise à l'Ordonnateur Sucy, il ne s'est rien passé de très interessant. j'ai accompagné le général en Chef dans la Campagne qu'il vient de faire à Suez vers les montagnes de tore et dans les déserts de l'isthme. cette Campagne qui a duré quinze jours environ, n'a été Suivie d'aucun accident. j'ai été Seul Blessé d'un Coup de pied de Cheval qui n'a pas eu de Suites fâcheuses. j'ai Etabli dans ce port un hôpital de 50 lits où j'ai laissé deux Officiers de Santé.

une fièvre inflammatoire maligne Compliquée de Bubons aux Aisselles, aux aînes [1], S'est manifestée depuis quelques tems à Aléxandrie, Damiette, et Mansoura. elle a fait quelques ravages à Aléxandrie où elle paroit être plus intense. plusieurs Chirurgiens de la marine en ont été victimes, des infirmiers et presque tous les Cuisiniers. Sa terminaison est prompte, elle Se fait Ordinairement le 2e, 3e, 5e ou 7e jour de l'invasion. à Damiette nous avons perdu les Citoyens Gilly et Morvilli Chirurgiens de 3e Classe, ce dernier étoit de la Marine. je ne Vous parlerai pas du Caractère de cette Maladie, le porteur de la présente Vous en donnera des détails.

Le Général Désaix poursuit avec Vigueur les troupes de Mourad-Bey. il S'est emparé de Ses Equipages et de plusieurs pièces de Canon.

[1] On devine, sans peine, qu'il s'agit de la fièvre bubonique.

On a fait plusieurs Chasses aux Arabes Sans y avoir eu de Blessés.

On a établi des fortifications dans tous les points principaux de l'Egypte où les troupes qu'on destine à la Garder pouront se réfugier, et S'y deffendre en cas de Besoin. nous y avons établi autant de grands hôpitaux.

Le reste de l'Armée Va Se mettre en marche pour la Syrie, dont le départ est fixé au 15 du Courant. ce ne Sera qu'a la fin de Cette Campagne que je pourrai Vous écrire.

Le général en Chef Vient d'Ordonner l'Evacuation des Aveugles en france. j'ai chargé le Citoyen Caumette Chirurgien de 2e Classe malade depuis Son débarquement, de les accompagner. je vous recommande ce jeune homme. il a reçu une fort Bonne éducation; il a des Connoissances Sur toutes les Branches de l'Art, du Zèle, et les plus grandes dispositions; enfin il est digne et mérite, pour les peines et les fatigues qu'il a essuyées a la suitte de l'Armée, une place au Val de Grace. Veuillez, je vous prie, la lui accorder; l'école fera en lui une bonne acquisition et Vous m'Obligerez particulièrement : car c'est un jeune homme que je ne Vois partir qu'avec le plus grand regret. je l'ai Chargé de Vous rendre Compte des événements qui pouront subvenir à ces Malades pendant la traversée, et de plusieurs objets particuliers de Service que je ne puis Vous écrire.

Je vous Envoye un Contrôle des Officiers de Santé des Corps. Selon l'Ordre d'après lequel je les ai classés. le général en Chef et les Commissaires Ordonnateurs m'ont Ordonné de leur faire une Organisation provisoire et Vous en Envoye une Copie.

J'ai crû devoir Confier le Service de Santé de Chaque Corps à un Seul pour faciliter la Correspondance, et Simplifier les Opérations de Service. d'ailleurs j'ai Suivi, autant que les Circonstances me l'ont permis, les dispositions des Loix et réglements Militaires.

dans un tems plus Calme et plus favorable, je m'assurerai de leurs Connoissances et de leur Zèle, par des Examens Convenables; pour Vous proposer l'Avancement que Chacun d'eux aura mérité. dans cette Opération, je n'ai rien changé dans leurs Grades.

Je Vous Envoye aussi l'Etat de mes Collaborateurs, avec la désignation des hôpitaux où ils sont placés. le nombre en diminue journellement et Beaucoup Sont obligés de faire un triple Service. cependant il n'a pas manqué nulle part.

Le général a Ordonné la réunion des deux Services, de Mer et de terre. cette mesure m'auroit donné quelques Chirurgiens de la Marine, Si les Communications personnelles d'Aléxandrie n'avoient été interrompues par la quarantaine. Vous sentez d'après cela, Combien j'aurois Besoin d'une soixantaine de Chirurgiens de 3e Classe et de quelques Bons Sujets de 1ere.

En Général, je n'ai qu'à me louer du Courage, du Zèle et de l'activité de tous mes Collaborateurs. les Cns Masclet, Millioz, Renout, Boussenard et Assatini Chirurgiens de 1ere Classe Se distinguent par ces qualités. le premier Vient d'être récompensé par le Général en Chef d'une gratification de 600 f.; plusieurs Officiers de Santé de 2e et de 3e Classe Se Sont distingués dans leur devoir, et dans les éxamens qui ont été faits dans les diverses Ecoles que j'avois fait Etablir, particulièrement les Cns Wadeseux, Zinck, Doüeis, Gali, Bethéle, Alard, Cessieres, Mariou, Le Clerc, André de 3e Classe. plusieurs Sont dignes d'être prômus a la fin de la Campagne au grade de 2e Classe. les Cns Villepreux, Leclerc, Joyaux, Canhapé, de 2e Classe méritent aussi des éloges.

L'officier a qui j'ai fait Amputer la jambe au dernier dégré du tétanos est parfaitement guéri. cette observation Sera mise dans mon recueil

Veuillez, je vous prie, donner de nos nouvelles à nos parents que nous Vous recommandons.

J'ai l'honneur de Vous Saluer

Larrey

(*Loc. cit.*, pages 99 verso à 101.)

AU CITOYEN DAURE [1] COMMISSAIRE ORDONNATEUR EN CHEF.

Le 6 pluviôse an 7. R. (25 janvier 1799.)

J'ai l'honneur de vous informer Citoyen Ordonnateur que j'ai donné Ordre au Cen Masclet Chirurgien de 1ere Classe à Aléxandrie, de se rendre de suite au Kaire, pour me remplacer pendant mon absence en Syrie. c'est le Seul Chirurgien de 1ere Classe qui puisse en ce moment diriger mon Service.

[1] Plus tard, ennobli par Napoléon il signa : le Comte d'Aure.

d'ailleurs Sa présence n'est point indispensablement nécessaire à Aléxandrie, et il y sera remplacé par un Bon Sujet de 2e Classe qui remplira Ses fonctions avec autant de Zèle que de Succès.

Si vous approuvez ces dispositions, Veuillez bien viser l'ordre que j'Envoye au Cen Masclet.

P. S. — La division Bon aura une subdivision d'ambulance. j'ai écrit au Cen Bully pour qu'il ait à lui fournir tout ce qui lui est nécessaire.

(*Loc. cit.*, page 102.)

AU CITOYEN MASCLET, CHIRURGIEN DE 1RE CLASSE À ALÉXANDRIE.

Le 8 Pluviôse an 7. R. (27 janvier 1799).

de nouvelles dispositions Ordonnées par le Général en Chef me forcent, mon Cher Camarade, à annuller l'Ordre que je Vous ai donné. cependant Si Votre présence n'est pas necessaire à Aléxandrie, Venez Vous reposer au Kaire d'où je vous appellerai pour Venir me joindre en Syrie.

Le Cn Casabianca le plus ancien Chirurgien de 1ere Classe est chargé de mon Service pendant mon absence. Vous Vous adresserez à lui pour prendre le Service que vous désirerez.

Si Vous ne répugnez pas Aléxandrie, et que Vous y Soyez absolument Necessaire, restez jusqu'a ce que la Maladie Soit passée et prenez Bien les précautions pour Vous en Garantir.

(*Loc. cit.*, page 102 verso.)

AU CITOYEN CASABIANCA CHIRURGIEN DE 1ERE CLASSE AU KAIRE.

Le 9 Pluviôse an 7. (28 janvier 1799)

Vous voudrez Bien, Citoyen, prendre pendant mon absence, le Service Chirurgical des hôpitaux d'Egypte. Vous fixerez Votre demeure dans l'hôpital ferme-ibrahim-Bey et Vous Voudrez Bien Vous Concerter avec le Cn La Basse Chirurgien de 1ere Classe, pour la direction particulière des divers Services

du dit hôpital. Vous aurez soin de Correspondre avec moi Sur tout les objets du Service que je Vous Confie avec la plus grande éxactitude.

Vous Vous Entendrez avec le Médecin en Chef, et ou celui faisant fonctions pour toutes les opérations du Service.

J'ai particulièrement Chargé le Cen La Basse de la Salubrité de l'hôpital et de la Surveillance particulière du Service du Chirurgien de garde. la correspondance Vous donnant assez d'occupation Vous pourez laisser cet objet particulier.

(*Loc. cit.*, page 103.)

CIRCULAIRE ADRESSÉE AUX OFFICIERS DE SANTÉ CHIRURGIENS.

Le 13 pluviôse an 7 (1er février 1799)

Je pars pour la Syrie, mes Camarades. j'ose espérer que pendant mon absence, Vous Continuerez avec le Zèle et l'activité qui Vous ont distingué jusqu'à présent, les fonctions de Vos grades. je regrette de n'avoir pu obtenir pour mes Collégues de 3eme Classe, l'augmentation des Appointements que j'avois Sollicitée pour eux, auprès du Général en Chef, mais j'Espère faire récompenser ceux qui se distingueront par leur Zèle et leurs talents.

J'ai Chargé pendant mon absence, le Cen Casabianca Chirurgien de 1ere Classe, de la direction du Service. Vous pourez lui adresser Vos réclamations, et les Chefs correspondre avec lui pour tous les Objets du Service, dont ils me transmettront a fur et à mesure les résultats. je Vous recommande expressement de remplir toutes les mesures prises Contre les Effets de la Contagion. Veillez aussi à la Conservation de Votre Santé et Comptez Sur mon Estime et mon Attachement.

Salut fraternel

Larrey

(*Loc. cit.*, page 105.)

AU CITOYEN DAURE COMMISSAIRE ORDONNATEUR EN CHEF.

Au Quartier Général de Gaza Le 6 Ventôse an 7. (23 février 1799).

Je Vous prie, Cen Ordonnateur, de transmettre au Général en Chef le résultat de mes recherches pour l'Etablissement d'un hôpital dans cette Ville.

Le Petit-Fort présente un petit local a deux Étages, de forme à peu près quarrée où l'on pourroit former un hospice de 20 malades avec Ses accessoires, ce qui me Semble Suffisant pour la garnison que ce fort paroit devoir Comporter.

J'ai parcouru ensuite avec le Chn Burlier toute la Ville pour y trouver un local convenable pour y recevoir au moins 200 Malades.

le Chateau qui est en face du fort ne pouroit Contenir dans Son ensemble, y compris même une Ecurie qui se trouve au fond de la dernière cour à gauche, 150 Malades, qui Seroient encore dispersés dans un grand Nombre de petites Chambres assez éloignées les unes des autres, et qui Exigent des réparations. j'ai trouvé dans la susdite Ecurie un Esclave de Mamelouk affecté d'une gangrène Complette à la jambe Suite d'un Coup de feu a qui je ferai donner tous les Secours Nécessaires. comme cette Maladie est Contagieuse, il seroit à propos de faire brûler quelques mauvaises hardes dans lesquelles il est Couché.

Nous Avons Vû un autre Local Voisin du fort qui Consiste en deux grandes Ecuries où l'on pouroit placer Cent lits a deux places mais il n'y a point d'accessoires pour la Cuisine et la Pharmacie, et il a en Outre Besoin de grandes réparations.

Nous n'avons trouvé aucun autre local Convenable a Cet Etablissement. la Mosquée Seule nous paroit présenter tous les Avantages que l'on peut désirer pour Cet Objet, et sous beaucoup d'autres.

Il est urgent, Citoyen Ordonnateur, de former promptement l'hôpital pour y recevoir plusieurs malades qui Se trouvent dans la division et les Blessés d'El-Arich, qu'il Seroit à propos de faire Venir promptement.

Larrey

(*Loc. cit.*, page 109.)

AU Cn CASABIANCA CHIRURGIEN DE 1ère CLASSE. (AU CAIRE).

De St Jean d'Acre Le 20 Germinal an 7. R. (9 avril 1799)

J'ai reçu Vos lettres, mon cher Camarade, par le Courier d'Egypte. par Celle du 26 pluviôse Vous me faites part des mesures que Vous avez prises pour assurer le Service des hôpitaux d'aléxandrie, et prévenir de ceux du Caire les Effets des maladies contagieuses. elles Sont trop Sages et trop légitimes, pour n'être point entièrement approuvées.

J'ai reçu une partie des Officiers de Santé que Vous m'avez Envoyés. Les autres ont resté à El-A-rich pour y remplacer Ceux que j'y avois laissés. j'ai donné ordre a Canhapé de me rejoindre. ils Sont arrivés très à propos car j'étois fort Embarassé pour assurer mon Service que j'ai été obligé de faire moi même en détail.

La prise de Jaffa nous a donné un assez grand nombre de Blessés qui ont absorbé presque tous mes Camarades. la maladie de damiette qui nous accompagne partout, ou plutôt Celle d'Aléxandrie (1) en moissonne journellement quelques uns. Traitant Chirurgien de 3e Classe est mort en 48 heures. le Cen Boussenard, et Rozes ont été a l'agonie. mais ils Vont fort bien : trois Pharmaciens Sont morts, quelques Chirurgiens Sont encore malades.

Nous Sommes devant Acre depuis le 30 Ventôse. Nous avons journellement quelques Blessés.

J'ai outre deux ambulances, le poste de la tranchée à fournir. jugez maintenant de nos fatigues et de mon Embaras avant l'Arrivée des Chirurgiens que Vous m'avez envoyés.

Vous pouvez porter le Cen Gorges comme Chen de 2e Classe Sur Vos Etats, a condition qu'il ne remplisse que les fonctions de 3e. car outre qu'il n'a point le talent d'un Chirurgien de 2e Cl. je ne lui ai accordé l'éxistence de 3e qu'en attendant l'occasion de Son départ pour france.

Par Votre lettre du 7 Ventose où Vous me donnez l'état de Situation des hôpitaux du Caire, Vous m'annoncez la pénurie d'Officiers de Santé. malgré que j'aye donné ordre a ceux de Belbeis de Venir me joindre, Vous pouvez en disposer, S'ils ne Sont pas partis. Vous chargerez l'Officier de Santé du Bataillon en garnison dans Cette place, du Service des hôpitaux, d'ailleurs Vous faites fort bien de ne point Vous démunir de chirurgiens pour des postes inutiles. faites-en Assurrer le Service par ceux des Corps. informez-moi de leur Zèle et de leur dévouement et prévenez l'Ordonnateur Laigle que bientôt nous n'en aurons plus pour les Combats, Si nous allons plus loing. d'ailleurs on n'évacuera pas Sur Belbéis, et Si on évacue en Egypte ce Sera par mer.

(1) La peste.

Les Organes Vitaux de l'officier Affecté du tétanos étoient trop affaiblis a l'Epoque où l'opération fut faite, pour reprendre leur ressort. Le Cen Labaud doit Se rapeller que je craignois ces obstacles dans celle que je fis faire a celui (de l') hôpital No 1. et je ne doute pas que, Si l'opération eut été faite a l'Epoque où Vous l'aviez décidée, elle n'eût réussi, comme celle de mon officier. . . . faites en l'Observation.

faites faire l'amphithéatre, et Les Salles de dissection. j'écris au Cen Labatte pour lui recommander les Cours d'instruction. Ne Vous Effrayez pas des Effets de la peste. avec les précautions indiquées, de l'Exercice, et la propreté Vous n'avez rien à craindre. pour moi je Vois et touche journellement des malades affectés de cette maladie. j'ai fait même l'ouverture de plusieurs Cadavres qui en Sont morts, et dont je ne puis Vous parler en détail. la nouvelle de la mort du Cen Lenoir m'a Surpris, et m'afflige comme celle de la perte de plusieurs de nos Camarades qui ont Succombé aux Effets de la peste. Vous trouverez Ci-jointe une Commission de Chirurgien de 3e Classe.

par Votre lettre du 17 Vous me Confirmez la triste et malheureuse nouvelle de la perte que j'ai faite dans le Collègue Masclet, mon Brave et digne Camarade. il est mort Victime de Ses fatigues et du Zèle infatigable avec lequel il a donné Ses Soins aux Blessés et malades d'Aléxandrie. les préjugés Contre la Confiance aveugle de la Commission Sanitaire n'ont pas peu Contribué à Sa mort. dites au Cen Le Blanc que Si j'ai occasion de le revoir j'aurai beaucoup de Choses à lui dire Sur Les loix Sanitaires, et la peste que je Vois depuis longtems.

Je ne me Console pas de la mort de Masclet, mon cher Casabianca. Voila le deuxième ami que je perds dans cette Expédition, avec plusieurs braves Camarades, le nombre en diminue journellement, et l'humanité ne Compte

qu'un petit nombre de Vrais amis. donnez moi, je vous priè, des détails Sur la maladie et la mort du pauvre Masclet, pour que je puisse en informer Ses parents, et l'inspection générale de Santé.

Ecrivez-moi Souvent, et faites-moi part de tout ce qui Sera relatif a Votre Service et a la Santé de nos Collaborateurs.

(*Loc. cit.*, pages 115 et 116.)

AU Cn DAURE COMMISSAIRE ORDONNATEUR EN CHEF.

Kaire Le 20 Messidor an 7. R. (8 juillet 1799.)

Citoyen Ordonnateur

tous les renseignemens que j'ai reçus de Damiette, et des officiers de Santé qui ont accompagné les Blessés Venus de Syrie m'ont donné les résultats Suivants, que je vous prie de Soumettre au Général en Chef. ce Rapport n'est qu'un Appercu d'un autre plus détaillé que j'aurai l'honneur de Vous faire dans un autre moment.

Les Blessés qui ont Suivi la route de terre jusqu'à Catieh, et successivement jusqu'au Caire ont traversé les déserts Sans un accident; leurs Blessures ont toutes favorablement changé. Beaucoup Se Sont trouvées cicatrisées à leur Arrivée en Egypte, et les Blessés qui Sont rentrés Successivement dans leurs Corps. 25 de ceux qui étoient dangereusement Blessés Sont morts. quelques uns ont péri du tétanos. d'autres d'inanition et très peu de leurs propres Blessures.

tous les Blessés ont reçu en route les Secours les plus assidus des Chirurgiens qui les ont accompagnés.

Les Blessés embarqués à Jaffa pour Damiette n'ont pas été aussi heureux. Quelques Barques ont naufragé Sur les Côtes de Catieh, où plusieurs ont péri, d'autres ont été pris par les Anglois, le nombre ne m'en est pas connu, trente environ ont péri dans la traversée dont quelques uns *de la maladie régnante.*

une grande partie de ceux arrivés à Damiette après y avoir séjourné quelques jours sont rentrès dans leurs Corps parfaitement Guéris. les autres sont

restés à l'hôpital de Damiette, ou Sont arrivés à la ferme d'ibrahim-Bey. le nombre peut Se porter en tout à Cinq Cents.

la moitié pourra Sous peu de jours, faire un Service non Actif, chez l'autre moitié, les Blessures ont été Suivies d'infirmités pour lesquelles je Vais établir une Salle de Clinique, où je Soumettrai les malades à tous les moyens que l'Art m'offrira; Enfin je notterai ceux qui après ces derniers Essais ne Seront pas Susceptibles de guérison, ou Seront hors d'état d'aucun Service. j'en dresserai un Etat Nominatif et Vous l'offrirai pour être Soumis au Général en Chef, ainsi[1] Qu'il les Envoye en france, à la Saison convenable, S'il le juge a propos.

Veuillez, je vous prie, Cn Ordonnateur, rappeller au Général que la Conduite qu'ont tenue les Chirurgiens de l'Expédition de Syrie, et le Zèle infatigable avec lequel ils ont Secouru les Blessés, méritent Son approbation rendue publique par l'*Ordre du jour*. je désire aussi que les promotions que je Vous ai proposées a titre de récompense et d'émulation pour la plupart d'entre eux Soient approuvées par le même Ordre du jour.

Le Cn Casabianca qui en mon Absence m'a remplacé en Egypte, m'a rapporté qu'il n'avait eu également qu'a Se louer de Ses Collaborateurs de toutes Classes.

Je dois Vous rappeller aussi le dévouement avec le Quel les Chirurgiens du Corps, Se Sont montrés.

Veuillez, je vous prie, ne point les Omettre dans Votre rapport Sur les officiers de Santé.

J'ai l'honneur de Vous Saluer

D. J. Larrey

(*Loc. cit.*, p. 131 et verso.)

AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE.

13 thermidor an 7. R. (31 juillet 1799).

J'ai l'honneur de vous présenter Cn Général, le résultat du nombre des Blessés qu'à produit la Bataille d'Abouquir, et les Combats particuliers que

[1] pour : afin.

l'Armée formant le Siège du fort a Essuyés depuis cette Epoque jusqu'à ce jour et des Effets dont ces Blessures seront probablement Suivies.

La Bataille Seule nous a donné environ 500 Blessés, nous en avons reçu depuis 230, ce qui fait un total de Sept cent trente.

de ce nombre 20 sont Blessés mortellement ou présentent très peu d'espoir de guérison. Cent environ seront Estropiés et incapables d'aucun Service; 27 ont été Amputés Sur le Champ de Bataille. Cent soixante et dix Seront à un Service Sédentaire et 447 environ rentreront parfaitement guéris dans leur Corps, où ils pourront reprendre un Service actif.

tous ces blessés ont reçu Sur le Champ de Bataille les Secours les plus prompts, et transférés dans les hôpitaux d'Aléxandrie avec toute la célérité possible. ils paroissent satisfaits des Soins qu'ils reçoivent dans les hôpitaux, et si Vous étiez à portée de les interroger Sur les différents Services je pense qu'ils Voudroient justifier au Zèle et à l'activité que montrent tous les Chirurgiens de terre et de la Marine Chargés de leur traitement particulier.

J'ai l'honneur, Citoyen Ordonnateur [1], de vous demander pour eux, au moins un mois d'appointements qui leur est indispensable pour subvenir à leurs premiers Besoins, je Vous prie de leur faire payer.

Salut et respect,

Larrey

Ce rapport n'aurait du venir qu'à la suite du suivant, mais nous respectons l'ordre du registre.

(*Loc. cit.*, page 137.)

AUX CITOYENS INSPECTEURS GÉNÉRAUX DU SERVICE DE SANTÉ À PARIS.

Caire 1er fructidor an 7. (18 août 1799.)

Citoyens inspecteurs

Depuis la lettre Que j'ai eu l'honneur de Vous Ecrire avant la campagne de Syrie, je n'ai trouvé aucune occasion pour Vous faire passer le résultat de mes opérations depuis Cette Epoque jusqu'à ce jour.

[1] pour : Général.

Mes occupations toujours pénibles et Nombreuses m'Empêchent de donner au précis que je Vous Envoye le soin et le tems qu'il faudroit y mettre, pour qu'il pût Vous intéresser, mais Vous trouverez des faits Exposés avec la plus grande Sincérité, en Considération de ce motif, j'Espère que Vous Voudrez Bien passer Sur les autres qualités de mon Rapport.

La marche de l'Armée Nécessita d'abord l'Etablissement de deux hôpitaux à Catieh et a El Arich pour recevoir pendant Son passage les malades ou Blessés qu'elle pourroit donner.

L'Avant Garde Commandée par le Général Reynier Essuya à Son arrivée à El Arich, en reconnoissant le Village, et Le fort, un combat assez violent qui nous donna 300 Blessés Environ. j'en reçus la nouvelle à Saléhieh je me détachai du Corps de l'Armée, pour m'y rendre. après les avoir Examinés, je leur fis donner les Secours que les Circonstances et le mauvais tems n'avaoient pas permis de leur donner dans le prémier moment. il fut fait six amputations (à des blessés) dont deux peu de jours après pèrirent du tétanos déterminé principalement par l'humidité dans laquelle ces Blessés Se trouvèrent pendant tout le tems du Siege de la Place. Six autres militaires Blessés legèrement pèrirent de la même Maladie, Sans qu'il fût possible d'en Arrêter les Effets par aucun des moyens qui étoient en notre pouvoir.

A la Reddition du fort, je fus invité par le Général en Chef, à aller visiter tout Son intérieur. j'y trouvai cinq malheureux Mogrebins au fond d'une Chambre obscure, Sans courant d'air, où ils paroissoient avoir été abandonnés; ils étoient Couverts de Blessures Sur lesquelles étoient un peu d'étoupes enduites d'un Onguent qui ne m'est pas Connu. elles étoient en très mauvais état. l'un de ces Blessés avoit a l'aîne un bubon Considérable, avec tous les autres Symptômes de la peste. les Cours du Chateau, et les Corridors étoient remplis de Cadavres d'hommes, de Chevaux, et autres Animaux; les Cazernes étoient parsemées de haillons de tout genre, et couverts de Vermine. Sur le Rapport que j'en fis au général en Chef, il donna Ordre de faire Enterrer les Cadavres, et Brûler tous les Effets qui avoient Servi aux Assiégés. je fis Exécuter ces Ordres, isoler les Mogrebins, et je donnai à l'Officier de Santé chargé du Service de l'hôpital de la place, une instruction pour le traitement particulier de ces malheureux, l'Emplacement de nos Blessés, et leur Evacuation Sur Gaza.

Après avoir rempli ces dispositions, je partis avec l'Armée qui se porta sur Gaza, où l'Ennemi nous Attendoit. C'étoit les mamelouks d'ibrahim-Bey, réunis à des damasquins. après quelques feintes d'Attaque, ils prirent la fuite Sur Jaffa; notre Cavalerie les Chargea avec Vigueur Sans pouvoir les Atteindre, il n'y eut qu'un Seul homme tué et un Blessé.

L'Armée Se reposa deux jours à Gaza. j'y établis un hôpital de 400 malades, destiné aux Blessés d'El-Arich, et a ceux de l'Armée : parmi les malades qui entrèrent à l'hôpital pendant Notre Séjour dans cette Ville, il y en eut trois qui moururent dans les premières Vingt quatre heures avec tous les Symptômes de la Maladie qui régnoit alors à Mansoura, Damiette, Aléxandrie dont j'ai eu connoissance par les Relations de mes Camarades. de Gaza, nous partimes pour Jaffa. a notre passage à Ramleh, on rencontra une troupe nombreuse d'Arabes avec lesquels un de nos Bataillons Engagea un Combat qui nous donna une vingtaine de blessés que je laissai a l'hôpital qui fut Etabli dans le Couvent de la terre Sainte de cette Ville.

La maladie que j'avois remarquée à Gaza se manifesta Chez plusieurs individus qui Entrerent à l'hôpital de Ramleh, où elle Commença Ses ravages. me trouvant Seul encore d'officiers de Santé en Chef, auprès du Général, je lui Exposai la Necessité d'isoler ces Malades, et de prendre par toute l'Armée les précautions Nécessaires pour prévenir les Effets funestes d'une maladie dont les Symptômes tenoient du Caractère pestilentiel. Cinq individus qui en furent atteints périrent dans la première journée; et pendant le Séjour que la Division Reynier fit à Ramleh, il en mourut une vingtaine.

L'Armée partit de Ramleh après 48 heures de Séjour et Arriva Sur les hauteurs de Jaffa la même journée. en reconnut la place, et on en forma le Siège qui dura huit jours. il y eut deux jours de tranchée Ouverte, et le troisième le Ville fut prise d'Assaut.

Je formai deux ambulances, une principale de 250 malades, a une demi liëue de la Ville, et une autre a 200 toises du rempart, pour la tranchée; le Siège et l'Assaut de la Place nous donna environ 350 Blessés, dont 60 de fort graves, tous Atteints de Coups de feu a la tête, à la poitrine, ou aux Articulations et dans la Continuité des Membres avec fracas, il y eut sept Amputations. Six (amputés) ont été parfaitement Guéris. le sixième périt d'hémorragia le huitième jour de l'Opération; deux trépanés dont un est guèri. ce

Sujet Est Actuellement Employé en qualité d'infirmier-Major dans les hôpitaux du Caire. les fractures des Cuisses qui ne purent être Opérées eurent en général une mauvaise terminaison. les uns périssoient de gangrène Spontanée, qui étoignoit la Vie en quelques heures, les autres du tétanos; tous les moyens Connus, et différement administrés ne pûrent arrêter le progrès de cette Cruelle maladie. l'Opium donnée à la dose de 25 et 30 grains, prise dans l'espace de trois ou quatre heures dès l'invasion des prémiers Symptômes m'a réussi chez quelques uns.

Le Cen Desgenettes, médecin en Chef Arriva le Surlendemain de la prise de la place. Nous établîmes deux grands hôpitaux, un pour les fièvreux, et l'autre pour les Blessés. je m'occupai Surtout de ce dernier, où je réunis tous les Blessés qui se trouvoient à Ramleh, à l'Ambulance du Centre, et a celle de la tranchée. après y avoir Assuré toutes les parties du Service, je partis avec l'Armée qui marcha Sur Saint Jean d'Acre a quelques lieües du mont Carmel, dans les Montagnes de la Palestine, on rencontra des troupes nombreuses d'Ennemis qu'on Attaqua Vigoureusement. la division Lasnes (Lannes) les poursuivit dans les Montagnes où elle Essuya un Combat qui nous produisit 55 Blessés. ils furent pansés Sur le champ de Bataille, et transportés a la Suite de l'Armée, Sous les Murs d'Acre, à l'hôpital qui y fut établi a notre Arrivée.

Peu de jours après nous Arrivâmes au Mont-Carmel que nous Côtoyames jusqu'a une petite Ville nommée Caiffa, qu'on prit Sans aucune résistance. Quelques tems après les Anglois, firent une Descente où ils perdirent une quarantaine d'hommes et vingt prisonniers dont dix Blessés. le lendemain on Continua la marche Sur Acre, en contournant La plaine, qui Se présente Sous la forme d'un Bassin immense, Couverte de Vapeurs épaisses, d'une Odeur faëtide, remplissant l'Atmosphère et Genant Beaucoup les Organes de la respiration. elle étoit chaude, humide, et Sans mouvement. ce Bassin est Borné à l'est par les montagnes de Schessanner et Nazareth, au Nord et à l'Ouest par la Mer, et au Sud par le mont Carmel.

on arriva Sous les murs d'Acre avec Beaucoup de peine a raison des marécages et des fossés profonds qu'on rencontroit à chaque pas. cependant on reconnut la Place et les Vaisseaux qui étoient en rade. on plaça le Camp au revers d'une petite Colline qui le Couvroit des Batteries du rempart et de celles de la Mer. Nous établimes un hôpital à Schessanner, et une Ambulance

près du Camp a 150 toises de la Place, Sur le Bord d'une petite rivière, dans les Ecuries des haras de Djezar.

une seconde ambulance fut Etablie pour les prémiers Secours dans les travaux de la tranchée, a 40 toises du Rempart.

Le Siège a été long, pénible, et Malheureux. nous y avons essuyé un grand Nombre de Combats et livré treize Assauts. le Nombre de Blessés depuis le Commencement du Siège jusqu'à Sa levée a été d'environ deux mille, y Compris une Centaine que donnerent les Combats de Nazareth et tabor. Ce dernier Nombre fut traité jusqu'a guérison dans un hôpital qui fut Etabli dans le Couvent des Capucins à Nazareth.

En Général les Blessures étoient Graves, doubles ou triples, et reçües de très près. il fut fait environ 60 amputations de bras, de Cuisses, ou de jambes. deux furent faites à l'Articulation du fémur avec le Bassin. La première fut faite a un Officier de la 18e 1/2 Brigade. il étoit en très bon état, lorsque le cinquième jour de l'Opération il fut atteint des Accidents de la peste, qui le firent périr le sixième jour. Son Cadavre Se trouva couvert de pétéchies gangréneuses. Le deuxième Sujet mourut le lendemain de l'Opération. le grand Nombre de blessés que j'avois alors à l'Ambulance m'Empêcha de faire l'Ouverture de Son Cadavre.

de Cinq amputations du Bras avec l'os Scapulaire trois furent parfaitement guéris. il y a eu une quarantaine d'Amputations de bras, d'avant-bras, de jambes et de Cuisses, qui ont été Suivies d'un Succès assez heureux chez presque tous.

J'ai trépané Sept individus, dont deux au sinus-frontal. Cinq Sont Guéris. plusieurs Coups de feu au Bas-Ventre, avec lézion a la Vessie, a l'intestin rectum, d'autres avec lézion de l'S romaine du Colon Sont guéries Sans infirmités.

Le général Caffarelli reçut un Coup de Biscayen, presqu'a bout portant, qui lui traversa l'Articulation du Coude gauche. toutes les Surfaces Articulaires furent brisées, les Condyles de l'humerus Séparés par une fracture en long, l'Olécrane entierement détaché, tous les ligaments rompus, les Attaches des tendons, et les Aponévroses déchirées, avec Commotion de toutes les parties molles de l'Extrémité et Sans doute dans les Organes de la poitrine. ce désordre nécessita l'Amputation du Bras, qui fut faite quelques heures

après. je dissipai les prémiers Orages, et Sa plaie marchoit a grands pas vers la Guérison, lorsque le treizième jour de l'Opération, il fut atteint de tous les Accidents de fièvre nerveuse, Causée sans doute par les passions Vives de ce général, agitées, dans cette Circonstance par mille causes différentes, et Surtout par le non succès des travaux du Siege, le Reflux de matieres purulentes eut lieu, et il mourut le dixneuvième jour de l'opération d'un dépôt dans le foye, et le poumon gauche, ainsi que nous l'a prouvé l'Ouverture du Cadavre; dans un autre moment, je vous ferai passer le précis de cette observation.

Mes Regrets pour ce brave Général sont inexprimables, je ne me Consolerai Jamais de sa perte. il m'honoroit de Son Estime et de Son Amitié, et il avoit Conçu le projet de faire améliorer le Sort des Officiers de Santé de cette Armée.

Le Cn Arrighi Aide de Camp du Général Berthier reçut un Coup de balle qui lui Coupa la Carotide-Externe, à Son origine dans le tronc de la Carotide-primitive. je le pensai (sic) au même instant Sur la Batterie de Brêche où il avoit reçu le coup. il a été assez heureux pour en guérir.

Nous avons perdu plusieurs Blessés intéressants qui Sur le point de guérison étoient frappés de la peste, et périssoient presque Subitement. Mon Collègue Desgenettes qui a donné lui même Ses Soins aux malades qui en ont été atteints Vous Communiquera Sans doute Ses écrits Sur Cette maladie; je me permettrai Seulement de Vous donner un apperçu des phénomènes qu'elle m'a présentés pendant Sa durée, chez les malades que j'ai eu occasion de Voir, et de traiter, et de ceux que j'ai remarqués dans l'Ouverture de plusieurs Cadavres de personnes qui en Sont mortes.

Pendant le Siege d'Acre, nous fîmes Evacuer par Mer Sur Damiette les Blessés de Jaffa, et une partie de ceux qui étoient aux hôpitaux du Camp Sous Acre. Nous procédâmes à l'Evacuation du reste à l'Epoque de la levée du Siege. nous fumes obligés de les faire porter par terre jusqu'à Jaffa, ce qui ne se fit qu'avec la plus grande peine. il fallut requerir tous les ânes et une partie des chevaux de l'Armée. 300 Environ furent portés Sur des Brancards; presque tous arrivèrent Sans accidents, à Jaffa, Nous n'en perdîmes qu'un très petit nombre.

à Jaffa, je fis Embarquer les plus graves Sur des Barques destinées à cet

Effet. Deux d'entre-elles Naufragèrent sur les Côtes d'El-Arich à Catieh, où plusieurs Blessés périrent de fatigues et de Soif. Le reste fut Sauvé par les Anglois, et Conduits a leur Bord. les autres Barques arriverent heureusement à Damiette. les Blessés sejournerent quelques tems dans les hôpitaux de Cette place, et de là furent Evacués Sur le Caire.

800 Environ furent Evacués par terre; la Soif, la fatigue, et la Châleur brûlante qu'ils ont essuyé dans les déserts n'ont point Altéré l'état de leurs plaïes. plusieurs ont été Cicatrisées a leur arrivée en Egypte. les Blessés non guéris furent laissés à El-Arich, Catieh et Saléhieh. un grand Nombre S'embarqua Sur le lac Menzalé pour passer à Damiette, d'où ils sont Venus achever leur guérison aux hôpitaux du Caire.

J'ai demandé au général Bonaparte de faire passer en france tous ceux qui Se trouvent hors d'état de faire aucun Service.

je ne vous parlerai pas des Malades affectés de la Peste; leur Sort étoit à plaindre.

une Maladie assez singulière S'est présentée dans la traversée du désert. C'étoit de petites Sangsües que plusieurs personnes avoient avalées en Buvant dans de petits Bassins d'Eau douce, extrêmement Nombreuses. Elles s'arrêtoient dans l'Arrière-Bouche, et tourmentoient beaucoup les individus. Je parvins à les faire détacher par les Gargarismes d'Eau salée; d'autres à l'aide de Vomitifs. je fus obligé aussi d'en arracher quelque-uns avec de petites pinces a polypes, qui avoient résisté aux prémiers moyens.

Les officiers de Santé ont essuyé les plus grandes fatigues, et toutes Sortes de privations. Vous pourrez juger de la perte que nous avons faite, par l'Etat Nominatif que Vous trouverez ci-joint, plusieurs Chirurgiens de Corps ont également péri.

quelques jours avant la levée du Siège d'Acre, j'avois Envoyé le Cn Wadeleux chirurgien de 2e Classe au Village de Schessammer pour Evacuer l'hôpital qui y étoit Etabli Sur celui de Caïffa. il fut rencontré a Son retour par une troupe d'Arabes qui l'investirent de toute part. il reçut sept Coups de Sabre assez Graves. il se trouve privé du mouvement de la main gauche, et du doigt indicateur de la droite. j'ai obtenu pour lui du Général en chef, un Passeport pour retourner en france; cet Officier de Santé mérite Votre Considération.

A mon Arrivée au Kaire, le Cn Casabianca Chirurgien de 1re Classe, qui m'avoit remplacé pendant mon absence en Syrie, m'a rendu Compte du résultat de Ses Opérations en Egypte.

Le Service de Santé de la Division Désaix qui occupe toujours la haute Egypte n'offre rien d'interessant. le Cen Renoul chirurgien de 1ere Classe qui en est chargé, la dirige avec le plus grand Zèle.

Les Garnisons d'Aléxandrie, Rozette, et Damiette ont été affligëes de la même maladie qui a régné en Syrie. Nous y avons perdu plusieurs Officiers de Santé.

l'humanité a perdu dans la personne du Cn Masclet, Chirurgien de 1ere Classe, un de Ses meilleurs Amis. il y est mort Victime de Son Zèle, et du Soin qu'il prodiguoit aux Malades.

Dans un rapport que j'ai fait au général Bonaparte à la fin de la Campagne de Syrie, je l'ai prié d'appuyer auprès du Ministre de la Guerre, la demande que je lui avois faite dans le tems d'une soixantaine de Chirurgiens. Si nous devons encore rester là, ils me seront nécessaires. Si, au Contraire, nous devons bientôt repasser en france, comme nous avons lieu de l'espèrer, je ferai mon Service avec ceux qui me restent, où j'instruirai quelques Elèves de l'Ecole Nationale, d'après le projet que j'ai présenté au Général en Chef à ce Sujet.

Nous Sommes toujours Sans Nouvelles d'Europe; je désire Surtout en recevoir de vous. Veuillez, je Vous prie, profiter de la prémière occasion, pour me faire passer Vos instructions, ou les nouvelles Loix relatives aux hôpitaux S'il en éxiste.

Je Vous réitère encore la prière que je vous ai faite, au Nom de mes Collègues, de donner de nos Nouvelles à Nos parents.

J'ai proposé au Commissaire Ordonnateur en Chef l'avancement des Chirurgiens attachés aux hôpitaux qui, a de longs Services ajoutoient des talents et du Zèle, particulièrement de ceux qui se Sont distingués dans la penible Campagne de Syrie. j'ai aussi à me louer de la Conduite des Officiers de Santé des Corps. Je Vous demande pour le Cn Bavet chirurgien du 3e Régiment de Dragons, un Brevet de Chirurgien de 1ere Classe.

Quelques jours après notre arrivée au Caire, Nous avons été obligés de partir pour Aléxandrie. les turcs, au nombre de Vingt mille Environ avaient

Effectué leur descente à Abou-Quir, lieu où notre flotte périt. il S'y est livré une Bataille funeste à l'Ennemi. elle a été suivi peu de jours après de la prise du fort. cette campagne nous a donné Sept cent trente Blessés Environ, du nombre des quels les Généraux Lasnes, Murat et Fugieres. j'ai fait à ce dernier l'extirpation du Bras gauche à Son Articulation avec l'Epaule; il est en Voye de Guérison. un cas du même genre S'est présenté a la Suite de la même affaire, et le Sujet est presque Guéri.

Il y a eu en outre une quarantaine d'Amputations qui ont presque tous réussi, tous les autres Blessés Vont fort bien.

Parmi les prisonniers de guerre, Se trouve le Capitan-Pacha, Commandant de l'Armée ennemie. il a été Blessé d'un Coup de feu à la main droite, avec perte du doigt indicateur.

Armée d'Orient — Service de santé — N° 4521

Liberté Égalité Humanité

Au Quartier-général du Caire, le 8 Vend^re^ 8eme année de la République Française.

LE CHIRURGIEN EN CHEF DE L'ARMÉE, LARREY,

AU GÉNÉRAL EN CHEF, KLÉBER.

Citoyen Général,

J'ai reçu du C^en^ Lietchlé chirurgien de la Marine une lettre analogue à celle qu'il a eu l'honneur de Vous écrire.

J'ai déja satisfait a un des objets de sa demande, par l'Etablissement d'une Ecole de Chirurgie à aléxandrie, où tous les chirurgiens de la Marine, comme ceux de terre pourront s'instruire.

Je lui ai annoncé que j'aurais l'honneur de Vous Ecrire pour Vous prier de faire payer aux officiers de santé de la Marine, au moins une partie des Appointements qui leur sont dus depuis Si longtems. en Effet, Citoyen Général, ces officiers de Santé, ainsi que ceux attachés aux hôpitaux méritent Votre Considération.

Le peu de Chirurgiens qui nous restent, m'empêche de satisfaire au troisième objet de la demande du C^en^ Liechtlet. Je ne fais repasser en France que ceux qui, par cause de maladie, ne peuvent continuer dans ce Climat les fonctions pénibles et délicates de leur Art.

Salut et respect,

D. J. Larrey

(Arch. hist., B^6^ 31, 30 sept. 1799.)

24 Chirurgiens de la Marine sont Employés provisoirement dans le hôpitaux d'aléxandrie. quelques uns dont vous avez dû recevoir l'Etat nominatif Sont attachés au Service de terre depuis le 1er fructidor et Vendémiaire an Sept, tous les autres Sont morts.

J'ai l'honneur de Vous Saluer

Larrey

(*Loc. cit.*, pages 142 à 146.)

Caire 1er Vendémiaire, an 9.
(23 septembre 1800).

RAPPORT À L'INSPECTION GÉNÉRALE DU SERVICE DE SANTÉ À PARIS.

Par ma dernière en datte du 1er Vendémiaire an 8, Vous avez Vû, Citoyens inspecteurs, tout ce qui S'est passé de relatif à mon Service jusqu'a l'Epoque où l'Evacuation de l'Armée fut arrêtée. au moment de notre départ, les choses Changèrent de face. une suite de Causes que je n'ai pas Besoin de Vous Exposer déterminèrent une rupture.

je fis des préparatifs a la hâte pour assurer le Service chirurgical des ambulances actives. Le 29 Ventôse, l'armée Se mit en marche pour attaquer celle du grand-Visir qui occupoit les Campagnes Voisines de l'ancienne Héliopolis. après une Canonade fort Vive de part et d'autre, une division de l'armée attaqua de Vive force le Village de Mathariel où les osmanlis s'étoient retranchés. Le Combat fut opiniâtre. Cependant l'approche de l'armée dont une grande partie donna, décida la Victoire en notre faveur. nous Eûmes une

Cinquantaine de Blessés dont un tiers Environ de graves. après leur avoir fait donner les prémiers Secours Sur le Champ de Bataille, ils furent transportés au fort Birquet-El-adji où ils furent traités jusqu'à la fin de la Campagne. après la Bataille de Matharieh l'Ennemi prit la fuite, Et se jetta dans les déserts de Cathieh où une grande partie a péri de Soif et de fatigues. on le poursuivit avec la plus grande Vigueur, pour pouvoir l'atteindre.

400 janissaires avoient été laissés dans le fort de Belbéis où ils firent quelque résistance. cependant après une Canonade de deux heures, ils demandèrent à Capituler; il leur fut accordé de Sortir avec Armes et Bagages. l'intérieur de ce fort étoit rempli de Cadavres d'hommes et d'animaux, parmi lesquels je trouvai une quinzaine de Blessés et quelques malades turcs que je fis transporter dans la mosquée du Village où j'établis une Ambulance. la prise de ce fort nous donna cinq à six Blessés.

De Belbeys, l'armée marcha sur Souehliez qu'on trouva Entièrement Evacué. le quartier Général en passant devant le Village de Cozaïm fut attaqué par un Corps de mamelouks et de janissaires d'Environ Deux mille, (c'étoit l'arrière Garde de l'Ennemi). les hussards et les dragons protégèrent le passage du Général en chef qui Courut les plus grands dangers. plusieurs personnes de l'Etat major furent Blessés, et il resta Sur le champ de Bataille 25 à 26 hommes tués du nombre desquels mon domestique qui fut tué à mes Côtés. la Cavalerie de la Division Reynier qui étoit à peu de distance du Village Vint à notre Secours, et repoussa l'Ennemi avec perte.

a notre arrivée à Sallehieh, Nous trouvâmes les tentes et Les Equipages de l'armée Turque qui venoient d'être pillés par les Arabes. nous trouvâmes aussi les têtes des personnes qui avoient été tuées à Coraïm.

on Envoya dans le désert un détachement de Cavalerie et d'Artillerie légère pour reconnoître la marche de l'Ennemi. d'autres Troupes furent Envoyées à Damiette où Elles Entrèrent Sans résistance. a quelque distance de la Ville, Elles rencontrèrent 5 à 600 fellahs armés qui furent tués ou mis en fuite.

Après avoir pris possession des Places fortes reprises, l'Armée retourna au Caire a marches forcées. avant notre arrivée nous apprîmes qu'elle étoit ainsi que Boulaq au pouvoir des mamelouks et osmanli réunis aux habitants révoltés. on se disposa à faire le Siège de ces deux Places. ce siège a duré un Mois pendant lequel on n'a cessé de se Battre. nous Eûmes Six Cents Blessés Environ

presque tous Graves. dans ce nombre Sont compris ceux du grand Combat du Caire et de la prise de Boulaq où les Généraux Belliard Et Almeyras furent blessés.

la Balle du prémier Traversoit le Côté Gauche du Bassin en pénétrant dans la Cavité du Bas Ventre; l'S-Romaine du Colon a été Effleurée; Cependant il n'y a pas eu d'accidents Bien Graves, Et le Blessé a été parfaitement guéri après Six Semaines de traitement.

Le Kaire Se rendit peu de jours après la prise de Boulaq, aux Conditions que les troupes du Visir Sortiroient avec Armes et Bagages, et que leurs Blessés seroient reçus dans nos Hôpitaux.

En Conséquence je fis disposer une Mosquée Voisine de la place Ezbékieh où tous les Blessés Turcs furent reçus. cet hôpital fut organisé et desservi, à l'instar de nos hôpitaux. Sur 1300 Blessés Environ que les Ennemis ont eu pendant le Siège, il n'en existoit à l'Epoque de la reddition de la Ville, que Cent et quelque; tous les autres ont péri, autant sans doute par le défaut de traitement, que par le Nature de leurs Blessures. Les cheiks du Caire pensent que le nombre des morts, tant habitants que militaires se monte à Trois mille Environ.

Les médecins Egyptiens ne font jamais aucune Opération. ils réduisent les fractures comminutives ou plutôt ils Serrent les membres avec de fortes attelles, Sans Extraire les Corps étrangers. ils tamponnent fortement les Blessures avec des Etoupes Enduites d'onguent résineux. ils ne font observer aucun régime aux malades. Les Arabes Traitent les Plaies avec la poudre a Canon mise en Combustion. on peut d'après ces faits juger du Degré d'ignorance où Se trouve la médecine chez les Egyptiens et les Arabes.

Peu de tems après la prise du Caire, une flotte turque composée de Vingt Six Voiles parut devant Aléxandrie, avec toutes les apparences d'un débarquement. a Cette nouvelle le Général En Chef Se mit en marche avec une partie des troupes. il s'arrêta à rahmanieh, où il attendit le retour d'un Courier qu'il avoit Expédié à Aléxandrie. Sur la persuasion que cette flotte n'avoit point d'intentions hostiles, le Général en Chef retourna au Kaire Avec Son Etat major, on Etablit à Rahmanieh un Camp d'observation auquel j'attachai une Ambulance. je reçus en même tems l'ordre de me rendre à aléxandrie, Rosette, Et Damiette, pour Visiter les Hôpitaux et Lazareths de ces Places.

de retour au Caire, je rendis Compte à l'ordonnateur En Chef de la Situation des hôpitaux de ces places, et fis a la Commission Extérieure de Salubrité Publique un rapport sur les Lazareths éxistants, et les mesures à prendre pour les mettre en état de Servir utilement dans la Saison de la peste. Copie de ce rapport fut adressé au Général En Chef par la Commission Extérieure, avec prière de faire mettre à éxécution les dispositions y Contenues.

Les réclamations réitérées de plusieurs chirurgiens de Corps et les Circonstances où Se trouvent l'armée ont déterminé le Général En Chef à m'Ordonner par un *ordre du jour* de parcourir les principaus postes de l'Armée pour Examiner les officiers de Santé, Et présenter à l'Ordonnateur En Chef, ceux qui par leurs réponses, leur Zèle et leurs Services auroient mérité de l'avancement.

En suivant ces dispositions et l'intention des loix je lui ai proposé huit sujets qui m'ont parus les plus dignes d'être provisoirement promûs au Grade de chirurgien de 1ere Classe. ces officiers de Santé Se Sont particulièrement distingués dans la Campagne de Syrie. d'ailleurs je Vous Envoye les réponses qu'ils ont faites à l'impromptu en présence de leurs Collègues et Sous mes yeux. Vous trouverez Encore Celles de leurs Collègues qui méritent Votre attention. j'en ai notté quelques uns qui m'ont paru dignes d'être récompensées; je Vous prie d'avoir pour leurs Auteurs l'indulgence que les Circonstances ne m'ont pas permis de leur Accorder. je Vous prie aussi de Confirmer la nomination de ceux que vous croirez les plus dignes, et de Statuer définitivement Sur tous les Autres.

je regrette que plusieurs n'ayant pas répondu il en est d'autres dont les réponses sont trop foibles, pour mériter de vous être adressées. elles montrent Beaucoup de dispositions dans ceux qui les ont faites, et ils seront dans le cas de mieux répondre, dans une Epoque plus reculée.

Pendant mon voyage a Aléxandrie, le Général En Chef Kleber fut tué par un Assassin Envoyé de l'armée Ennemie. au rapport du Cen Casabianca chirurgien de 1ere Classe qui me remplaçoit au quartier Général le poignard avoit traversé la poitrine de l'hypocondre droite a l'oreillette droite du Coeur qui S'est trouvé percée a trois ou quatre lignes de profondeur. En Effet, invité peu de tems après d'Embaumer le Coeur de ce Général, je trouvai dans la paroi de cette Oreillette une plaie irrégulière de l'Etendue de quatre à Cinq lignes.

Le Général Menou en Succédant au Général en chef Kleber donna les ordres les plus précis pour l'organisation des hôpitaux et Ambulances Actives. ces ordres ont été ponctuellement éxécutées, et nous pouvons dire avoir maintenant en Egypte d'aussi beaux hôpitaux qu'en france, pourvus en fournitures de toute Espèce, et parfaitement Bien tenus. il nous manque Seulement quelques médicaments Exotiques que le Pharmacien En chef Vous aura Sans doute demandés.

Il me reste une Cinquantaine de Collaborateurs dont plusieurs infirmes. Cependant Si l'armée reste dans l'état de repos où elle est actuellement je Continuerai d'assurer mon Service. mais Si l'armée fait quelques mouvements, ou qu'il Survienne une Epidémie, Comme nous y Sommes Exposés, ce nombre Seroit insuffisant; je Vous prie de profiter du départ du prémier Bâtiment pour m'Envoyer 25 ou 30 (chirurgiens) de 3e Classe.

Je viens de réorganiser les Ambulances Actives et faire assurer les moyens de Transport des Blessés, ainsi que ce qui est nécessaire pour leur donner les prémiers Secours Sur le Champ de Bataille.

Je Vais Continuer les Cours d'Anatomie et de chirurgie qui Se sont faits tous les ans avec Tout le Soin possible.

Je Vous adresse Le Contrôle des Chirurgiens des Corps de l'ambulance, Et de la marine. j'utilise ces derniers dans les Hôpitaux des Ports de mer. Vous trouverez dans la Colonne d'observations des nottes Exactes et Vraies sur chacun d'eux; Veuillez y avoir Egard. j'ai généralement à me louer de leur Zèle et de leur Conduite. tous méritent Votre Bienveillance, tous méritent la reconnoissance nationale. ils ont essuyé les plus grandes fatigues, des privations de toute Espèce, tous ont fait de grands Sacrifices. Songez a eux afin qu'a la paix ils ne Se trouvent pas Sans place, Surtout Ceux qui Sans fortune ajoutent aux pénibles Campagnes de l'armée d'Orient, de longs Services. Vous Verrez par le Nécrologue que je joins ici la perte qu'ils ont faite de leurs Camarades et de leurs Amis, Sans parler des Chirurgiens de la marine dont les noms me Sont inconnus.

nous Avons très peu de maladies internes dans nos Hôpitaux. il y a un assez grand nombre de Vénériens et quelques opthalmiques, point de Galeux. la fièvre Contagieuse a été fort légère cette année.

Je ne sais Si toutes mes dépêches Vous Sont parvenues, Si vous m'avez

Ecrit, je n'ai reçu aucune de vos lettres. Vous profiterez Sans doute de la prémière occasion pour nous donner de vos nouvelles, Et nous faire passer le nouveau réglement des hôpitaux militaires.

Le Général En Chef doit demander au Ministre de la guerre une Collection de Livres pour l'instruction des officiers de Santé. j'ai oublié de porter dans l'Etat des objets demandés des Seringues à injecter les Cadavres une Grande et une petite, armées de leurs Syphons Et Robinets; j'Espère que vous Voudrez Bien appuyer auprès du Ministre la demande de ces objets.

Salut et respect

LARREY

(*Loc. cit.*, pages 207 à 210.)

ORDRE DU JOUR DU 18 VENDÉMIAIRE. AN 9. = 10 OCT. 1800.

Le citoyen LARREY, chirurgien en chef de l'armée, ouvrira, le 1er brumaire, un cours d'anatomie et de chirurgie dans le même ordre que les années précédentes, à l'hôpital de la Ferme d'Ibrâhym-bey, à quatre heures et demie précises du soir.

Les conférences de chirurgie chymique se continueront tous les primidi à huit heures du matin.

Tous les chirurgiens présents au Kaire sont invités à assister à ces diffèrents cours.

Dans les hôpitaux d'Alexandrie, Damiette, et Rosette, il sera fait, autant que les circonstances le permettront, des cours analogues.

(*Loc. cit.*, II, page 464.)

AU GÉNÉRAL EN CHEF MENOU AU CAIRE.

Caire 19 nivôse (an 9).
(10 décembre 1800.)

CITOYEN GÉNÉRAL,

Conformément à l'Ordre du jour du 8 vendémiaire an 8, Les chirurgiens de la marine qui Se trouvoient isolés à Aléxandrie furent mis à ma disposition; mais par une Convention particulière entre l'Ordonnateur de la marine, Celui en chef de l'armée et moi je consentis à n'en prendre que le nombre Strictement nécessaire pour les hôpitaux d'Aléxandrie, Rosette Et Damiette. ce nombre est de 12 personnes pour ces trois Places. il en est resté autant à la disposition du Chirurgien de 1re classe VISSARS pour le Service des Vaisseaux, 2 ou 3 Sont deja partis pour france. les autres maintenant occupent des Places illusoires au Port de Boulaq, de quelques batiments aux Embouchures du Nil, ou en Station au port d'Aléxandrie où leur présence devient inutile par le rapprochement des hôpitaux et autres Secours de Santé fournis par l'Armée.

Plusieurs Corps d'infanterie manquent de chirurgiens. j'ai différé de leur en donner, pour ne point distraire ceux de la Marine; Et par l'impossibilité où je me trouve d'en fournir de l'Ambulance, ces Places restent Vacantes.

Je laisse à Votre disposition, Citoyen Général, les mesures que Vous Croirez devoir prendre pour me mettre a même d'assurer toutes les parties de mon Service Et Vous prie de croire que toute ma Sollicitude porte Entièrement Sur l'intérêt de l'humanité.

J'ai l'honneur de Vous Adresser Ci joint le Tableau des Chirurgiens de La marine Employés dans les 3 hôpitaux des Ports de mer.

(*Loc. cit.*, pages 216 et 217.)

AU CITOYEN LEROY PREFET MARITIME AU CAIRE

Caire 19 nivôse (an 9) (10 décembre 1800.)

Le Général En chef m'a Communiqué, Citoyen, la lettre que Vous lui avez Ecrite relativement aux chirurgiens de la marine. la Critique qu'elle contient à mon Egard a lieu de me Surprendre. Vous avez dû juger par vous-même, Si jamais l'Esprit d'intrigue a dirigé mes actions. je ne chercherai pas même à me disculper à ce Sujet; mes Sentimens Sont Suffisament Connus de l'Armée.

j'ai été Si loin d'intriguer aucun des Ordres qui ont été rendus pour la réunion du Service de Santé de terre et de mer, que je ne les ai jamais mis, pour la partie qui me Concerne, Complettement a Exécution. je m'étois Contenté de Suivre, Comme je Viens de l'Ecrire au Général En chef, les

dispositions arrêtées Entre Vous, l'ordonnateur En chef de l'armée, les officiers de Santé de 1re Classe de la marine et moi. j'ai encore moins Souscrit à l'ordre Verbal que me donna le Général Bonaparte après la Bataille d'Abou-quir, En présence de plusieurs personnes dont quelques unes Sont encore ici, *d'Envoyer tous les Chirurgiens de la marine, Sans Exception,* aux avant-postes de l'Armée.

Mais Si Vous pensez que les Chirurgiens de la marine Soient plus utiles dans quelques Bâtiments en Station permanente dans les Ports de l'Egypte ou Sans activité, au lieu de continuer leur instruction dans les hôpitaux où leur présence est d'ailleurs indispensable par l'impossibilité d'assurer le Service Chirurgical de tous ces hôpitaux, Vû la pénurie où je me trouve d'officiers de Santé, il n'est pas douteux que Vous devez les garder dans ce prémier état, et a Votre Entière disposition.

dans la Supposition contraire, je ne peux répondre de ce Service, Sans avoir la Direction des personnes qui doivent l'assurer, et Voilà le principe qui a fait la Base des divers Ordres du jour a ce Sujet. maintenant Vous-pouvez le discuter auprès du Général En chef.

Quant à moi, je vous prie de croire, que je n'ai jamais eu d'autres intentions que celles de Servir la chose publique avec l'Ordre, la précision, et le désintéressement que le Gouvernement a le droit d'attendre de moi.

(*Loc. cit.*, pages 217 verso et 218.)

AU MINISTRE DE LA GUERRE BERTHIER, À PARIS.

Caire, 8 Pluviôse (an 9). (28 janvier 1800.)

J'ai Vû, avec la plus Vive Satisfaction, que Vous avez repris les fonctions du ministère de la guerre. les défenseurs victimes du Sort des Combats, et les officiers de Santé, les Véritables amis auront Sans doute à Se féliciter de Vous avoir pour protecteur et appui. La sollicitude que Vous portez à ces deux Classes d'individus m'est particulièrement Connue. Vous avez deja beaucoup fait pour la première; mais mon Général, la Seconde a besoin de votre Secours

Vous devez par une nouvelle Organisation assurer a la Chirurgie le degré d'honneur et de Considération que lui méritent Ses difficiles et importantes

fonctions. Vous Entretiendrez Le Zèle et l'Emulation, et Vous inspirerez une Confiance beaucoup plus grande. Si cet Art a été en défaut dans quelques Armées, Vous devez en accuser les loix injustes qui ont Arreté le Zéle et la Volonté de ceux qui par leur Exemple auroient conduit leur Collaboration au Champ de bataille pour y panser les Blessés. les Services importants qu'ont rendus les Ambulances légères depuis l'Epoque où je les ai formées en 1798, à l'Armée du rhin, peuvent Vous donner une idée de la Vérité de ce principe. Qui mieux que Vous peut apprécier le Courage et le dévouement des officiers de Santé? Vous les avez vû plusieurs fois Affronter les dangers pour étancher le Sang des braves. interrogez Seulement Votre aide de Camp Arrighi? il vous dira que Sans le Secours de l'art qu'il reçut au lieu et à l'instant même de la blessure, il eût péri. mais ai je besoin de Vous citer des faits pour Vous Convaincre de l'art de guérir? les titres flatteurs et honorables dont Vous avez gratifié plusieurs d'Entre Nous me prouvent assez que Vous l'appréciez et c'est cette persuasion qui m'Engage à Vous ouvrir mon Coeur.

Le peu d'attention qu'on a porté jusqu'à présent Sur le Sort et l'éxistence des officiers de Santé me fait Croindre que les loix qui nous asservissent depuis longtems Sous l'autorité des Commissaires des Guerres Soient Conservées. Si Vous Voulez Vous donner la peine d'en prendre Connoissance Vous Serez bientôt Convaincu de leurs abus.

L'honneur de la Chirurgie, l'intéret de l'humanité, et les progrès de l'art, Veulent qu'on Organise le Corps d'individus qui exercent à l'instar des autres Corps d'artistes attachés aux Armées, a l'instar de celui du Génie par exemple. Le brave Général Caffareli que nous avons eu le malheur de perdre en avoit Conçu le projet, et le Général Bon S'étoit proposé de les faire Exécuter. En Effet, Comment pouvons-nous être responsables de nos actions, et Compter Sur le Succès de nos Travaux, Si nous Sommes Sous la Surveillance d'hommes incompétents, et Si nous n'avons la liberté de Suivre l'impulsion donnée par l'amour de la Gloire et les principes d'humanité qui nous dirigent?

Telle est la Cause principale des obstacles qui Se présentent Sans cesse dans le Cours de notre Carrière, et qu'on ne Surmonte qu'avec la plus grande peine, et la plus grande activité. Vous avez pû Voir Vous-même aussi que par ce défaut de l'autorité qui nous est nécessaire, les Blessés ne reçoivent Souvent que nos Soins personnels.

Vous avez tout Pouvoir, Citoyen Général, Et le prémier Consul Sanctionnera avec Plaisir tout ce qui poura Contribuer au Salut des Citoyens qui Se dévouent a la deffense de leur Pays. je ne doute pas même qu'il n'accorde, ainsi que Cela Se pratiquoit dans les Anciennes Républiques, des récompenses aux officiers de Santé qui auront Servi avec distinction, ou qui auront Sauvé la Vie a des Citoyens que leurs Exploits rendent Chers a la Patrie.

Si Vous avez Besoin d'un Plan d'Organisation a ce Sujet, adressez Vous au prémier Chirurgien des Armées Pérey, Véritable et digne Soutien de la Chirurgie militaire. Ses talents et Ses Connoissances profondes, comme Ses principes, Vous Sont Connus.

Les Chirurgiens de l'Armée d'Orient attendent de Votre Générosité les Effets avantageux que des loix préparées par Vous et Perey leur permettent. j'ose Vous assurer d'avance, en leur nom, des Sentiments qu'ils Vous portent.

Vous aurez probablement Vû mes dernières dépêches adressées Sous Votre Pli, aux inspecteurs Généraux du Service de Santé. je vous prie d'avoir égard, pour ce qui Vous Concerne, à leur Contenu.

Pour moi, Citoyen ministre, je ne cesserai de donner le fruit de mes Veilles, de mon Expérience, et de mes moyens, a l'instruction de mes Collaborateurs, et a la Conservation de la Santé de l'Armée. je m'Estimerai trop heureux, Si le Succès répond a mes désirs.

L'Estime et l'amitié que Vous m'avez Témoignée, me font Espérer que Vous Voudrez bien me conserver une Place dans Votre Souvenir.

Salut et Respect

Larrey

(*Loc. cit.*, p. 220 et 221.)

AU PRÉMIER CONSUL BONAPARTE À PARIS.

Caire, 21 Pluviôse (an 9). (8 févr. 1801.)

Les papiers nouvelles m'annonçent, Citoyen Consul, que par un de vos arrêtés du 11 brumaire dernier Vous m'avez nommé à la Place de Chirurgien En Chef de la Garde des Consuls. cette marque d'Estime et de Bienveillance de Votre part est pour moi la plus Belle des récompenses.

Daignez Accepter, Citoyen prémier Consul, l'assurance des Sentiments de reconnoissance, d'admiration et de l'attachement inviolable que je Vous ai Voués.

J'ai l'honneur de Vous Adresser pour le Général Fugières un Essai de mes faibles travaux. En publiant Cet opuscule, je n'ai eu pour but que d'être utile à mes Concitoyens qui Viendront former en Egypte une Nouvelle Colonie.

(Corresp. de l'Armée d'Orient, page 223, verso.)

A L'INSPECTION GÉNÉRALE DU SERVICE DE SANTÉ À PARIS.

Caire, 1er Ventôse an 9. (20 février 1801.)

Citoyens inspecteurs,

Depuis ma dernière dépêche En datte du 1er Vendémiaire, an 9, l'armée n'a point fait de mouvements. les hôpitaux Sont au même Nombre et dans le meilleur Etat possible. les maladies ont Eprouvé très peu de Changements. Le nombre des Vénériens a Considérablement diminué depuis l'Etablissement d'un hôpital pour les femmes publiques Atteintes de maladies Vénériennes. Nous leur donnons les mêmes Soins qu'aux malades de l'armée. j'ai réuni dans ce même hôpital les mendiants des rües affectés de maladies rares des quelles je Vous rendrai Compte dans un autre moment; elles feront avec les maladies graves externes qui Se présentent au grand hôpital *dit ferme d'ibrahim-Bey* autant de Sujets de Conférences Cliniques.

j'ai Commencé un Cours Théorique et pratique d'accouchement auquel assistent 2 ou 3 jeunes femmes de l'Armée que je ferai recevoir Sages-femmes pour les habitants du Pays. Car les Accouchements ici Sont l'Effet du Travail Seul de la Nature que de mauvaises matrones Contrarient et détruisent Souvent. aussi un grand Nombre de femmes et d'Enfants périssent-ils Victimes de leur impéritie et de leurs préjugés. j'Espère parvenir Enfin à faire Exclure ces matrones de la Société. ce sont elles aussi qui font avorter par des moyens Sûrs qui me Sont connus les femmes qui désirent Se débarasser du fruit de leur Conception.

Je Continue les Cours d'Anatomie et de Chirurgie; malgré la pénurie des moyens nous les avons Suivis avec assez d'ordre. je ne laisse pas un Seul jour de repos, Bien convaincu que cet Exercice est utile à la Santé. En même Tems qu'il sert a notre instruction.

Tous les Chirurgiens apportent au travail le plus grand Zéle et la plus exacte assiduité.

Vous avez dû recevoir la note des objets qui nous manquent tels que, instruments, machines, et livres. Veuillez, je Vous prie, nous les Expédier le plus promptement possible.

J'ai reçu dix Chirurgiens Venus de toulon. ce renfort me mettra a même de remplir les Cadres du Corps où il Se Trouve des Places Vacantes, pour les quelles je reçois journellement d'instantes réclamations. j'aurois Besoin d'une vingtaine de Collaborateurs de 3e Classe pour Completter le Service des hôpitaux de l'Armée.

Je Vous prie Surtout de m'Envoyer un Brevet de Chirurgien En chef adjoint pour le Citoyen Casa Bianca que je vous ai dèja recommandé.

Vous recevrez avec le Général Fugières une Evacuation de quelques Aveugles. je pense qu'avec des Soins particuliers, et le Changement de Climat quelques uns pouront recouvrer la Vüe; je Vous les recommande particulièrement.

J'ai l'honneur de Vous adresser un Exemplaire d'un mémoire Sur l'optalmie Endémique[1]. Vous trouverez l'Exposé de foits Simples et Véridiques. mais je Vous prie d'avoir de l'indulgence pour le Style et le défaut de détails historiques, en faveur de la pénurie où nous Sommes ici de livres, et du But unique que j'ai eu en publiant Cet Ouvrage, d'être utile à mes Concitoyens.

une instruction que nous Venons de faire pour les Troupes venant de france peut y faire suite par les moyens prophylactiques qu'elle Commande.

Les journaux m'ont informé de ma nomination au Grade de Chirurgien En chef de la Garde des Consuls. j'attends des ordres et Vos instructions pour me rendre a ce nouveau poste et remettre la direction du Service Chirurgical au Successeur que Vous Voudrez Bien me désigner.

Tous les Chefs de Service ici ont reçu des nouvelles. les officiers de Santé

(1) *Mémoire sur l'ophtalmie régnante en Egypte* — au Kaire, Imp. nat. an IX, 17 pages.

Seuls Sont privés de cet avantage. Veuillez donc en leur Nom, Nous Envoyer le plus tôt possible Les Loix et réglemens de notre Service, et nous informer de toutes les dispositions qui peuvent avoir été prises par Vous ou le gouvernement Sur le Sort des officiers de Santé de l'Armée d'Orient.

P. S. Les Ambulances Actives Sont particulièrement organisées et prêtes à Se mettre En marche, S'il y a des mouvements. elles Sont pourvues de moyens de transports, Nombreux et Commodes, pour deux cent cinquante Blessés, Sans Compter les montures de l'Armée.

Enfin Toutes les Branches de mon Service marchent avec Ordre et Activité.

D. J. Larrey

(*Loc. cit.*, pages 225 verso à 227.)

AU GÉNÉRAL EN CHEF MENOU À ALÉXANDRIE.

Aléxandrie 21 Germinal an 9 (11 avril 1801.)

J'ai l'honneur de Vous rendre Compte, Citoyen Général, du nombre et de l'etat des Blessés que nous ont donné les Combats que l'Armée a livré aux Anglois, depuis leur descente à Abou-quir, jusqu'à ce jour.

Treize Cent Cinquante Blessés Sont Entrés aux hôpitaux, de la Bataille du 30; les affaires précédentes en avoient déja donné Six Cents et quelques, ce qui fait Environ, deux mille. Cinq cents ont été gravement Blessés, et Se Trouvent par conséquent privés de l'usage de leurs membres, ou de quelques fonctions organiques. 75 ont Subi l'amputation qui chez presque tous a été Suivie d'un Succès Complet.

une autre partie ayant des blessures assez fortes mais moins graves Seront dans le cas de l'invalidité relative. mille Environ, rentreront dans leur Corps pour y reprendre le Service actif.

Les Généraux Lanusse et Beaudot Sont morts[1] Suite d'un Coup de Boulet a la Cuisse gauche qui après avoir désorganisé les parties avoit produit une Violente Commotion dans tous les organes.

(1) Il est très probable qu'il manque ici ces mots : Ce dernier, par.....

Les officiers Supérieurs Sornet et Lambert étoient aussi Blessés mortellements. Le prémier avoit reçu quatre Coups de feu a la poitrine et au Bas-Ventre. le deuxième étoit atteint d'un Coup de feu qui avoit Traversé le Bassin et Lézé les Viscères y Contenus.

Les Généraux Destaing, Boussart Et Sylli Sont en bon état; on peut dire en Voye de guérison. le prémier a été menacè du Tétanos, accident Terrible qui nous a enlevé au milieu des plus Belles Espérances plusieurs Blessés. Le Général Boussart avoit reçu trois Blessures dont une Assez grave. la destruction totale de la jambe gauche par l'effet d'un Coup de Canon a necessité au Général Silly l'Amputation de la Cuisse qui a été faite Sur le champ de Bataille.

Les autre officiers Supérieurs ont été tous gravement Blessés. tous néamoins Sont en Voye de guérison. j'ai la même satisfaction à Vous donner Sur l'état des Blessés qui Sont dans les hôpitaux. un Très petit nombre atteint de Blessures mortelles offre peu d'Espoir. Cependant Vous Seriez Surpris des Cures étonnantes que Nous avons obtenues dans ce Climat. Sans doute que la pureté de l'air qu'on respire peut y Contribuer; mais on doit beaucoup au Zèle, aux Soins assidus et a l'Expérience Consommée des Chirurgiens de l'Armée d'Egypte; d'ailleurs la Chirurgie française est aujourdhui a Son dernier dégré de perfection.

Il me seroit difficile, Citoyen Général, de pouvoir Vous peindre ma Satisfaction Sur la manière distinguée avec laquelle les Chirurgiens de l'Ambulance du Corps, et de la Marine ont Servi dans cette Circonstance. leur Conduite est digne de Votre attention particulière et de la Reconnoissance nationale. j'ai à me féliciter aussi d'avoir Trouvé dans cette Crise la Citoyen Leclerc officier de Santé En Chef de la Marine qui m'a puissament Secondé par la Surveillance active qu'il a Exercée Sur Ses Collaborateurs.

Nous Avons Seize hôpitaux ou Etablissements particuliers réunis sous les N°s 1, 2, 3, 5 et 6. Le N° 4 forme l'hôpital des fièvreux; les Blessés Convalescents, les Blessés Grecs placés dans les Couvents des Capucins et des Grecs forment le N° 6.

Tous les hôpitaux Sont en Bon état et pourvus de tout Ce qui leur est nécessaire. les marins qui font le Service d'infirmiers Servent les malades avec Zéle et humanité; mais on doit a la Surveillance rigoureuse de Chaque

Chirurgien de 1re Classe, l'ordre et la propreté qui règnent dans les hôpitaux. Vous Voyez que malgré le grand Nombre de Blessés, il n'y a point d'accidents de peste. Vous pouvez d'ailleurs Vous rassurer Sur Son invasion. l'Expérience m'a Appris qu'elle attaquoit rarement les Blessés dont les plaies Sont en grande Suppuration.

Ce n'est pas Sans peine, Citoyen Général, que je Suis parvenu à faire assurer aux Blessés tous les Secours dont ils jouissent maintenant. les difficultés dans ces Cas naissent toujours du défaut d'autorité. Il Seroit Tems que le législateur prît en Considération l'avantage qui retireroit cette Classe intéressante des Armées d'un pouvoir Suffisant dont Seroit investi Celui qui par inclination et par devoir Sacrifie tout pour la Conserver; le Chirurgien Seul Connoit les Besoins du malade. Personne mieux que Vous, Général, ne peut attester une Vérité et la faire réduire en principe pour en faire une loi Stable. En Servant l'humanité, Vous donnerez au Corps de la Chirurgie militaire le dégré d'honneur et de Considération dont il jouit chez les autres Nations policées où il S'éxerce avec Succès. un mot de vous au prémier Consul Suffiroit pour le déterminer à changer ces Loix : il en a Senti plus d'une fois l'importance.

Nous prodiguons aux Blessés prisonniers de guerre les mêmes Soins qu'à nos frères d'armes. je vous prie d'accorder au chirurgien Anglois Son retour dans Sa patrie. les loix ont toujours distingué les officiers de Santé des prisonniers de guerre.

Je Vais Suivre, Citoyen Général, avec le Zèle et l'attention dont je Suis capable le Traitement des Blessés qui nous restent, afin de les Conduire le plus promptement possible a la guérison.

Je Vous prie de joindre à Vos dépêches au Gouvernement, le rapport provisoire Cijoint que j'ai adressé à l'inspection Générale du Service de Santé à Paris.

(*Loc. cit.*, pages 236 à 237 verso.)

À L'INSPECTION GÉNÉRALE DU SERVICE DE SANTÉ À PARIS.

Aléxandrie 23 messidor an 9, (12 juillet 1801.)

Citoyens inspecteurs,

J'ai Eu l'honneur de Vous donner par ma lettre du 20 Germinal dernier un apperçu des opérations relatives a mon Service depuis l'ouverture de la Campagne jusqu'à Cette Epoque. Les deux Armées ont resté depuis Sans Engager d'affaires assez Conséquentes, pour que je doive Vous En faire part.

Il n'Est rien Survenu de particulier dans la Santé des Troupes qui se Trouvoient au Caire, depuis la Cessation de la fièvre Contagieuse. cette division doit partir incessament pour france, En Vertu d'une Capitulation. je joindrai au Rapport général que j'aurai L'honneur de Vous faire a la fin de la Campagne, le précis de Celui qui me Sera Envoyé par le Cn Boussenard, Chirurgien de 1re Classe a qui j'En avois Confié la Surveillance, En remplacement du Cen Casa Bianca que la peste nous a Enlevé, ainsi que je Vous l'ai marqué dans ma dernière. je Vous recommande les parents de cet Estimable Collaborateur qui Jouissoit d'une Confiance bien méritée Et de l'Estime générale. il a Emporté Surtout les regrets de Ses Camarades.

La Santé des Troupes qui Sont à Aléxandrie a été légèrement altérée par *l'ophtalmie Endémique,* principalement déterminée par le débordement du lac Madieh[1] dont les Eaux Se Sont répandues au loin dans les déserts de la libye. les moyens employés dans mon Mémoire ont été Employés avec un Tel Succès qu'aucun de ceux qui en ont été atteints n'a perdu la Vüe. d'ailleurs le Citoyen Chirurgien Labatte porteur de la présente pourra Vous donner de plus ample détails Sur cette maladie.

Je profiterai de la prémière occasion Sûre pour Vous Envoyer le Contrôle général des officiers de Santé Chirurgiens attachés a l'Epoque de Son départ de france avec la destinée et les mutations qu'ils ont Eprouvés, jusqu'au 1er Messidor Courant. je Vous prie de Vouloir Bien prendre En Considération les

[1] Il est bon de rappeler que ce sont les Anglais qui avaient fait sauter les digues de ce lac pour inonder les environs d'Alexandrie et les rendre impraticables aux troupes françaises.

observations particulières que ce Contrôle Contient pour Chacun d'Eux. elles Sont basées Sur les Services, le Zéle, et la Capacité.

Les hôpitaux d'aléxandrie Sont en Très bon état Et pourvus pour 4 mois Environ de tout ce qui leur Est Nécessaire. presque tous nos Blessés Sont Compléttement guéris; plus de la moitié Sont rentrés En activité de Service dans leurs Corps Respectifs; une autre portion dans un état d'invalidité relative Est Employée dans les forts; le reste fait partie du Corps d'invalides destiné à repasser En france, lorsqu'il y aura lieu.

Nous n'avons pas Encore reçu de Vos nouvelles. je pense que Nous devons cette privation a la difficulté des Communications.

Salut Et Considération

Larrey.

(*Loc. cit.*, page 253.)

L'évacuation du Caire, dont il est question au début de cette lettre (Messidor an 9) se réfère à la convention signée par Belliard, Hutchinson et Hadji Youssouf Zia, c'est à dire à la deuxième évacuation de cette ville. La première n'ayant pas eu d'effet à la suite de l'opposition du gouvernement anglais, dont les conséquences furent la bataille d'Héliopolis et la réoccupation de la basse Egypte par Kléber, en ventôse, an 8.

CIRCULAIRE AUX CHIRURGIENS DU CORPS AU CAMP D'ALÉXANDRIE.

Aléxandrie 7 thermidor an 9. (27 juillet 1801.)

Toute l'armée paroit être frappée, Citoyens, du bruit qui S'est répandu de l'invasion presque générale et du progrès du *Scorbut.* C'est à l'officier de Santé chargé de Veiller à la Conservation et au rétablissement de la Santé du Soldat, à l'éclairer Sur le Caractère des maladies qui peuvent l'affecter, de manière à en diminuer Toujours les Effets et à les prévenir, S'il est possible.

Les recherches que j'ai faites moi-même avec le Médecin En Chef Sur les malades Envoyés aux hôpitaux et Sur les militaires qui Viennent journellement Chez moi me prouvent que le jugement que Vous avez porté Sur le Scorbut n'est pas généralement fondé; car Sur Cinq Cents malades Environ

qui Se Trouvent dans les hôpitaux de fièvreux il n'en est pas *Soixante* Chez qui Cette maladie Soit Caractérisée, et la plupart Sont fournis par la Marine.

il en résulte qu'on applique mal-a-propos cette dénomination a une Simple affection *genciviale* qui ne peut être Tout au plus qu'une prédisposition au Scorbut; mais fort éloignée d'ailleurs d'en avoir le Caractère. elle est fréquente, Cette disposition, dans les lieux Salins et humides; mais il est rare que Sans d'autres Causes, elle ait les Suites funestes que Semble déja craindre[1] dans Celle Ci. hors (sic) Vous devez être rassurés Sur Ses Effets, et je Vous invite En Conséquence, Citoyens, à inspirer au Soldat le dégré de Sécurité qu'il doit avoir Sur cette indisposition, en dissipant Ses Craintes Sur Sa dégénérescence en Scorbut; d'autant mieux que la Direction des hôpitaux, et par Suite Celle des Subsistances, S'occupent en ce moment de purifier le pain, en lui ôtant l'excès de Sel dont il a été jusqu'à présent Saturé. Ce qui a pû Cöopérer au développement de cette affection que Vous pouvez faire disparaitre facilement par l'usage du Tabac-maché, du Caffé, et du Vinaigre qui Sera distribué.

Veuillez, Citoyens, me rendre Compte, Conformément aux Loix des événements particuliers qui pourroient Survenir dans la Santé des Troupes dont la Surveillance nous est Confiée.

C'est dans les circonstances Critiques qu'il faut Suppléer au défaut de quelques moyens par un Surcroit de Zéle, de prudence, et d'attention.

Recevez mes Saluts fraternels

Larrey

(*Loc. cit.*, pages 256 verso et 257.)

AU GÉNÉRAL EN CHEF MENOU, ALÉXANDRIE.

aléxandrie 12 Thermidor an 9. (1er août 1801.)

Citoyen Général

Les Troupes du Camp d'Aléxandrie ont été frappées Comme j'ai Eu l'honneur de Vous En prévenir à l'Epoque du débordement du lac madieh, de l'ophtalmie Endémique; En sorte que depuis le 20 floréal dernier jusqu'au

[1] le soldat.

10 Thermidor inclusivement *Deux mille Trente Trois* militaires attaqués de cette maladie ont passé dans les hôpitaux. plus de *quinze Cents* Sont rentrés dans leurs Corps respectifs parfaitement guéris; il en reste Environ *Cinq Cents* En Voye de guérison. un très petit Nombre de ces individus, d'une *Constitution maladive* et qui n'ont pas observé le régime Convenable aura l'organe de la Vüe altéré plus ou moins longtems; mais il n'en est pas un Seul qui l'ait Totalement perdu.

Il nous reste Encore dans les hôpitaux 218 blessés dont la guérison a été retardée par la gravité de leurs blessures, la Température, et l'usage d'aliments Salés. l'amélioration du pain a apporté déjà un Changement favorable a l'état de ces blessés, et j'ai lieu d'Espérer que d'ici à la fin de *fructidor*, le plus grand Nombre Sera guéri.

Vous Connoissez par les rapports journaliers qui Vous Sont faits par le Président de la Direction, la Situation des hôpitaux, et Ses Travaux pour leur amélioration.

Veuillez, je Vous prie, Citoyen Général, Comprendre dans Vos prémières dépêches au Ministre de la Guerre le Paquet Ci-inclus pour les Conseil de Santé, à Paris.

(*Loc. cit.*, page 257 verso.)

A L'INSPECTION GÉNÉRALE DU SERVICE DE SANTÉ, À PARIS.

aléxandrie, le 12 Thermidor an 9 (1er Août 1801.)

Citoyens inspecteurs,

L'ophtalmie dont je Vous ai parlé dans ma lettre du 23 messidor dernier Cesse Entièrement. depuis Son invasion (Epoque du débordement du Lac madiéh) jusqu'à ce jour, 2033 militaires qui ont été atteints de cette maladie, ont passé Successivement dans nos hôpitaux. presque tous ont déja repris leur Service actif, et pas un Seul n'est devenu aveugle. Vous aurez reçu sans doute un des Exemplaires d'un *Mémoire* Sur cette maladie que j'ai Eu l'honneur de Vous Envoyer, a différentes Epoques, dont les principes ont été Suivis avec Succès.

Il nous reste Encore dans les hôpitaux 218 Blessés dont la guérison a été retardée par la gravité de leurs blessures et une affection Scorbutique qui paroit Se développer dans l'Armée. une direction Crée par le Général En Chef S'occupe avec la plus grande activité de toute l'amélioration possible des hôpitaux.

Vous trouverez Ci inclus le Contrôle des Chirurgiens de l'armée que je vous ai annoncé dans ma dernière lettre. je vous recommande encore de prendre en Considération les notes que j'ai insérées pour Chacun d'eux, a la Colonne d'observations. le C Cen[1] Boussenard qui me représentait au Caire Vous EnVerra Sans doute l'Etat de ceux qui repassent En france. Il nous reste ici 17 Chirurgiens de L'ambulance, y Compris deux Eleves qui Sont parfaitement résolus à partager le Sort de l'armée d'Orient, à Aléxandrie.

(*Loc. cit.*, page 258.)

AU GÉNÉRAL EN CHEF MENOU ALÉXANDRIE.

Aléxandrie 21 Thermidor an 9. (9 août 1801.)

J'ai Eu l'honneur de Vous rendre Compte, Citoyen Général, par ma lettre du 12 du Courant de l'état des malades qui Sont Confiés a ma Surveillance. je Vous faisois observer Surtout que la guérison des Blessés étoit retardée par une affection Scorbutique que j'Espérois faire dissiper par les moyens qui Sont en notre pouvoir. cependant Ses progrès Sont les mêmes et le Surcroit des Militaires qui Sont rentrés aux hôpitaux avec leurs Cicatrices ulcérées joint a la pénurie des Végétaux ont aggravé cette maladie; En Sorte que Sur 626 individus atteints de maladies Externes Existant actuellement dans les hôpitaux, 180 Environ Sont affectés de Scorbut, a des dégrés plus ou moins forts. je n'Epargne rien pour faire améliorer leur état; mais je n'ose attendre de tous la guérison que j'en avois d'abord Espérée.

Il seroit important, Citoyen Général, pour arrêter les Effets de cette maladie qui marche avec rapidité, lorsque la Constitution du Sujet est affoiblie, que Vous puissiez faire distribuer, Comme Vous l'avez ordonné par Votre

[1] Citoyen Chirurgien.

Ordre du jour une Suffisante quantité de Vinaigre, pour que Chaque individu en fasse usage, Comme des autres moyens préservatifs que j'ai indiqués aux officiers de Santé des Corps armés par ma Circulaire du 7 Courant.

La Possession prochaine du Vaisseau *Lecausse* Et l'établissement d'un nouveau hangard pouront nous mettre a même de dégorger les hôpitaux actuels, et de faire respirer aux malades une plus grande quantité d'air pur. ces mesures, l'usage de légumes farineux, du bon pain auquel les malades Se trouvent maintenant, et la nouvelle Acquisition que l'on Vient de faire de Médicaments de tous Genres me font Espérer l'amélioration du Sort de ces individus.

Après Vous avoir rendu Compte de Ces objets important[1] de mon Service, je ne dois pas Vous laisser ignorer, Citoyen Général, un Acte de dévouement et d'humanité que Vient de faire le Cien Antoine Baziliqque Canonier Charretier de la IIe Cie du Train d'artillerie.

«hier matin un Turc est descendu dans une Citerne pour la nettoyer. la «quantité de gaz Carbonique qui S'y trouvoit l'a asphixié Sur le Champ. Ce «Canonier S'étant apperçu, mais un peu tard, du danger qui le menaçoit, «S'est précipité dans la Citerne pour l'en retirer, observé par deux de Ses «camarades. après de Vains Efforts, il est Tombé lui même également Asphixié «Sur le Cadavre du prémier. Cependant Ses Camarades qui l'observoient ont «eu le Tems, a l'aide de Crochets Et d'autres machines, de le retirer avant «l'Extinction totale du principe Vital. On lui a prodigué à l'instant même tous «les Secours de l'art, et on a eu le Bonheur de le rappeler à la Vie. le laps «de Tems qui S'étoit écoulé depuis la Chûte du prémier a rendu pour lui «nos Soins inutiles. C'est le deuxième individu qui Vient de périr dans ces «Sortes de Travaux.»

Le Conseil de Santé doit Ecrire une lettre instructive a ce Sujet a la Commission des Eaux.

Je Vous recommande, Citoyen Général, le Canonier Bazilique, que l'on m'a dit S'être déjà distingué par d'autres preuves de dévouement.

(*Loc. cit.*, pages 258 verso et 259.)

[1] Pour : dépendant.

AU CITOYEN LECLERC OFFICIER DE SANTÉ EN CHEF
DE LA MARINE À ALÉXANDRIE.

Aléxandrie 2 fructidor an 9. (20 août 1801.)

Les Circonstances ne m'ont point permis, mon Cher Collègue, de répondre aux diffèrentes lettres que Vous m'avez fait l'amitié de m'Ecrire. celle du 30 thermidor relative a la réunion des Chirurgiens de la Marine Vos Collaborateurs au prémier Signal de Combat remplit parfaitement mon intention. je Vous demanderai alors les officiers de Santé que le Besoin Exige.

Je Viens de donner ordre a deux Chirurgiens de l'Ambulance de se rendre a l'avant-garde établie au débarcadaire, pour remplacer les Citoyens Fèvre et Perrault que Vous aviez eu La Complaisance de mettre a ma disposition pour le Service de ce poste. je ne les fais relever, que parcequ'ils m'en ont témoigné le désir motivé Sur leur mauvaise Santé; ils Sont Autorisés à rentrer Sous Vos ordres à Aléxandrie.

J'ai appris avec la plus Vive douleur la nouvelle de la mort du Cen Sicateau. je n'ai pas Vû avec moins de peine l'accident Survenu au Cen Moreau. je recommanderai ce brave officier de Santé à la Bienveillance du Général En Chef Et lui rendrai Compte du motif louable qui avoit porté le Cen Sicateau à Se rendre au Poste périlleux où il a péri.

Pendant la tournée que j'ai faite hier au Soir avec le Général En Chef aux avant-postes, Vous avez Eu la Bonté, Sur la demande qui vous en a faite le Cen Mauban, d'après l'ordre qu'il en avoit reçu du Chef de l'Etat major Général, Et de l'ordonnateur En Chef, d'inviter le Cen Maneille Chirurgien de 1re Classe d'assurer le Service de Santé du fort-marabout.

En Vous remerciant de L'Empressement que Vous avez mis à assurer cette partie de mon Service, je Vous prie de me dire S'il ne Seroit pas a propos de remplacer Ces officiers de Santé de 1re Classe par un de 2e ou de 3e que nous pourions prendre dans le Nombre de ceux que Vous avez mis à la disposition des hôpitaux.

J'ai reçu les Cens Mouriez Et Clinchard que j'ai remis En activité de Service dans les hôpitaux sédentaires.

P. S. S'il Vous Est possible d'Ecrire au Cen Maneille pour Connoître Son désir Sur l'objet dont je Viens de Vous parler, Veuillez l'Engager à me faire Connoître les moyens de faire un abri pour l'ambulance du fort marabout Et les objets dont il peut avoir Besoin.

(*Loc. cit.*, page 263.)

AU GÉNÉRAL EN CHEF MENOU À ALÉXANDRIE.

Aléxandrie 3 fructidor. (21 août.)

Citoyen Général,

L'attaque qu'ont Essuyée le fort Marabout Et Les Bâtiments qui les protégeoient nous a donné Cinq Blessés fournis par la Marine et les Troupes de Garnison dans ce fort. Trois Sont atteints de blessures très graves. de ce nombre Se trouve le Citoyen Faure-Moreau Chirurgien de 3e Classe de la marine qui a Subi l'amputation de la jambe gauche, par Suite d'un Coup de Boulet qui après avoir désorganisé cette Extrémité, lui a fracturé la jambe droite.

Souffrez, Citoyen Général, que je recommande à Votre Bienveillance ce jeune officier de Santé Estimable qui a été Blessé a Son Poste.

Vous avez dû apprendre aussi la mort de CCn Sicateau Egalement Chirurgien de la marine qui a péri En Cherchant pour les Blessés un azile moins Exposé au feu de l'Ennemi que Celui où ils Se trouvoient. Veuillez je Vous prie pour donner quelques Sujets de Consolation a Ses parents, En faire mention dans Votre relation au Gouvernement.

Le Service de Santé du fort marabout est Encore assuré; mais il me paroit indispensable que pour la Conservation des Blessés Et de l'officier de Santé, il Soit Etabli dans le point le plus favorable du fort un Parapet en blindage pour les mettre a l'abri de la Bombe.

Si Vous acceptez cette proposition, je Vous prie, Général, de Vouloir bien donner des Ordres En Conséquence.

L'ambulance de l'avant-garde du débarcadère Vient d'être organisée Complettement. Deux autres ambulances actives Sont prêtes à Se porter, au prémier Signal, aux Portes Pompée Et de Rosette pour recevoir les blessés du

Centre Et de l'aile gauche de l'armée; Toutes les autres parties de mon Service Sont assurées.

P. S. Veuillez, je vous prie, faire délivrer le Vin que la direction des hôpitaux a demandé pour les Blessés. nous en avons un pressant Besoin.

(*Loc. cit.*, page 264.)

SITUATION GÉNÉRALE DES HÔPITAUX (D'ALEXANDRIE).

RAPPORT PRÉSENTÉ ET LU DANS TOUTE SA TENEUR AU CONSEIL DE GUERRE DU 11 FRUCTIDOR (AN IX).

Aléxandrie 10 fructidor an 9 (29 août 1801.)

Les hôpitaux qui existent à Aléxandrie sont réunis dans les départements 1, 2, 3, 4, 5, et 6 Composant Ensemble Environ 30 Etablissements particuliers qui Contiennent au Total 2000 malades Environ, dont 861 (atteints de maladies Externes) et les autres internes. l'Etablissement de deux grands hangards Va faire Cesser l'Encombrement qui a Existé momentanément dans ces hôpitaux; dès lors Toutes les parties du Service Se feront avec plus de précision et de facilité.

CARACTÈRE DES MALADIES.

Les maladies externes Comprennent les blessés, Vénériens, et Ophtalmiques. dans ces prémiers il en Existe Cent Environ qui, a raison de la gravité de leurs blessures, et des maladies qui les Compliquent, Telles que le Scorbut Et la pourriture d'hôpital ne donnent aucun Espoir de guérison, dans l'état de pénurie où nous Sommes.

les deux tiers des autres Blessés Sont affectés de Scorbut a différents dégrés; Cependant j'aurois lieu d'en Espérer la guérison ou du moins une prompte amélioration de leur état : Si on leur faisoit faire usage de *Substances Végétales, boissons acidulées*, Telles que *limonade, Vin*.... etc. Objets que nous avons demandés au Général En Chef.

de 456 ophtalmiques la moitié Environ Sont frappés d'une *diatèse Scorbutique* plus ou moins Caractérisée qui Céderoit également a l'usage des moyens précités; l'autre moitié En recevant les mêmes Secours obtiendroient une guérison prompte, Et rentreroient dans les Corps en fort peu de Tems.

il Résulte de ces faits que la majorité de cette classe de malades, est affecté de Scorbut a des dégrés plus ou moins fort. Cependant il n'est point Contagieux; mais paroit prendre un Caractère Epidémique, ainsi que j'ai l'observerai En parlant de la Santé des Troupes. cette maladie domine aussi Chez les fièvreux; *le Médecin En Chef en rendra Compte.*

ALIMENTS.

Les Aliments des malades ont été réduits, depuis la Prise de la grande Caravanne, au pain de froment et de riz Surchargé de Sel, a trois quarts de livre de Viande de mouton et de chèvre, et depuis quelques mois a une demi livre. on a Eu toujours Suffisante quantité de lentilles et de riz, mais fort peu de moyens d'assaisonnement. il a été donné dans les prémiers mois du Vin de diffèrentes qualités aux plus malades.

il est a remarquer que depuis le 13 messidor dernier on donne deux fois le jour du Caffé a tous les malades. il seconde avantageusement contre les maladies asténiques l'Effet des autres moyens que les ressources indiquées permettent d'administrer. cette même substance et une Suffisante quantité de tabac à mâcher ont été distribués a la Troupe et tous les deux jours, En alternant, a des distances assez rapprochées avec des distributions de Vinaigre, de Sucre, Et d'Eau de Vie.

dépuis le 6 du Ct nous avons demandé, Vû la petite quantité de Viande Employée pour le Bouillon, et l'assaisonnement des légumes farineux, l'addition d'une demi livre de Viande de Cheval. le bouillon a été plus nourrissant, et les malades S'en Sont bien Trouvé. (cette Viande a été Employée avec le même avantage Sur l'avis des Officiers de Santé En Chef pour la Troupe.)

on a Toujours Eu du Vinaigre et de l'Eau de Vie; mais pas En quantité Suffisante. Nous avons été Totalement dépourvus d'herbes potagères, légumes aqueux, fruits et autres Végétaux Essentiels au Traitement du Scorbut.

MÉDICAMENS.

Les hôpitaux Confiés à ma Surveillance ont été Constamment pourvus des médicamens les plus nécessaires, Et Sur le rapports du Pharmacien En Chef Cette partie a été assurée jusqu'au 1er Vendémiaire pour Toutes les maladies

Communes, et S'il y en a Eu pénurie pendant quelques moments, on le doit à l'incertitude que l'on a mise à Choisir un Pharmacien En chef pour Surveiller cette partie Essentielle du Service. les médicamens nécessaires au Traitement du Scorbut ont Toujours manqué. Surtout la *drèche* (qu'il n'a pas été possible de Confectionner, faute d'une Suffisante quantité d'Orge et autres ingrédients), En Acides Végétaux, Minéraux, etc.....

USTENCILES.

On a Généralement manqué de Vases pour la préparation, le Transport des médicamens, et l'usage particulier des malades. En sorte que la distribution a été longue et difficile, Surtout dans ces derniers Tems, a raison du petit nombre de Pharmaciens, et de la division multipliée des Etablissements, d'où il a résulté Nécessairement du retard dans la Guérison de quelques malades.

OBJETS DE PANSEMENTS.

Tous les Blessés ont été Constamment pansés avec la plus grande régularité. le linge a pansement, charpie, Etoupes, et autres objets nécessaires au Traitement des plaies Considérées comme locales n'ont jamais manqué depuis l'Epoque de l'arrivée du Quartier Général à aléxandrie (28 Ventôse an 9), et ce Service est Complettement assuré pour Cinq cents blessés jusqu'au 1er Vendémiaire. Cinq Caisses d'appareils à pansements Sont Complettement garnies pour les Ambulances Actives : il y a En outre Suffisante quantité de Brancards et de Liqueurs Confortatives.

FOURNITURES D'HÔPITAUX.

Il Existe dans les hôpitaux Environ 600 fournitures Complettes En assez bon état, autant, de très incomplettes, et qui ont besoin d'être réparées. le reste est mauvais, Et manque beaucoup de Cadres et de Couvertures, Objets Essentiels pour la Saison où nous Entrons. l'Agent En Chef a reçu l'ordre et les moyens d'en faire Confectionner une partie, comme Draps de lit, Chemises, etc.

SANTÉ DES TROUPES EN ACTIVITÉ ET AUX DÉPÔTS.

D'après mes recherches Et les Rapports particuliers qui m'ont été faits par les Officiers de Santé des Corps, il Existe dans les dépôts respectifs, Environ 700 individus dont un quart est dans l'invalidité absolue; une moitié dans l'invalidité relative par suite de blessures. les autres y Sont En Convalescence de différentes maladies et Surtout de l'Affection Scorbutique.

Ces mêmes Officiers de Santé Rapportent que les Troupes Sous les armes Sont dans un état Commençant de *diatèse scorbutique* ou d'autres maladies qui y disposent. cependant ils n'ont point Négligé les Moyens Prophylactiques que les Circonstances ont permis d'Employer Et qui ont été indiqués dans ma Circulaire du 7 Thermidor dernier. Cependant l'Exercice Constant Est le plus puissant Antidote Contre Cette Première maladie. hors (sic) il y a de l'inconvénient à Envoyer aux hôpitaux ceux Chez qui elle n'est pas caractérisée.

INVALIDES.

Il Existe 250 Et un invalides distribués dans les forts et Organisés en Bataillons. Tous Sont Très infirmes et généralement affoiblis par l'affection Scorbutique qui Commence à Se manifester Chez Eux.

ETAT ET DÉVELOPPEMENT DE LA MALADIE RÉGNANTE.

Le Scorbut qu'on peut regarder, pour la Place d'aléxandrie, comme prenant un Caractère Epidémique frappe Egalement les habitans. le mouvement Nécrologique de ces individus Est de Cinq a six par jour. Nos hôpitaux nous ont donné dans le Terme moyen depuis deux jours jusqu'a quatre et Cinq morts par jour.

Cette maladie qui n'est pas Contagieuse, Comme je l'ai déja dit, Est Caractérisée par des Symptômes qui lui Sont propres, dans le Nombre desquels je dois faire remarquer Surtout la grande Tendance qu'éprouvait Tous les individus qui en Sont Atteints, à rester dans un repos absolu; une foiblesse générale avec des douleurs Vagues, affection morale plus ou moins forte, etc, etc, etc. elle a Ses périodes et Sa Terminaison, Comme beaucoup d'autres maladies. Elle Reconnoit pour Causes principales à Aléxandrie,

1° l'absence Totale depuis Très longtems de Substances Végétales de toute Espèce, et d'une suffisante quantité de Viande fraiche.

2° l'absence presque Totale de Boissons acides Végétales, Telles que *Vin, Vinaigre, Limonade, etc., etc.*

3° l'usage d'une *grande quantité de Poisson salé et pourri* que le Soldat a acheté de l'habitant d'Aléxandrie, a *Très Vil prix,* du Pain Salé pendant les prémiers Tems : dailleurs la quantité de riz qui Entroit dans Sa Composition n'a pû nuire à la Santé de l'Armée.

4° l'inaction dans laquelle 3000 individus Environ attaqués de l'Ophtalmie (a l'Epoque du débordement du lac Madieh), Sont Entrès tout-a-coup, pour leur Séjour dans les hôpitaux, après avoir Essuyé des privations et des fatigues.

5° les Emanations qui Se dégagent Continuellement des fosses d'aisance obstruées et multipliées des hôpitaux et des habitants, des Cimetières répandus dans les divers points de la Place où les Cadavres ont été Enterrés trop peu profondément.

6° L'humidité Constante de l'atmosphère Surchargée de gaz plus ou moins méphitiques provenant des Substances animales et Végétales décomposées en grande quantité dans les Confins du Port, du Rivage de la Mer, et Surtout du Sol fangeux du Lac maréotis qui Servoit de repère a une infinité d'insectes, de Reptiles Et autres Substances animales Et Végétales qui Sont Entrées En putréfraction à l'Epoque où les Eaux du Lac Madieh S'y Sont répandues.

Enfin la foiblesse qu'ont déterminée les Sueurs produites par la Chaleur Brûlante du jour, la répercussion plus ou moins forte Causée par la fraicheur des Nuits, etc.

il est à remarquer que presque tous les individus Sont rentrés dans les hôpitaux avec une affection Scorbutique.

dans la Saison où nous allons Entrer, Si les mêmes Causes Existent, cette maladie peut faire des progrès rapides et elle auroit des Suites funestes, Si Elle rencontroit dans Sa marche la Constitution pestilentielle. les moyens pour en Arrêter les Effets, et prévenir Ces Suites ont été indiquées.

En Supposant la Convention du départ de l'Armée Arrêtée, je propose pour les malades Et les invalides les mesures suivantes :

Il existe dans les hôpitaux Environ 1800 Blessés ou malades chez qui les maladies Sont Caractérisées. Tout les reste poura de Suite, ou Sous peu de

jours rentrer dans les Corps pour y reprendre le Service jusqu'au moment du départ.

500 individus Environ affectés de blessures ou de maladies Très graves Sont hors d'état de Supporter la Traversés; il est instant qu'ils Soient Transférés à Rosette où ils resteront jusqu'à la parfaite guérison et Sous la protection Spéciale des Anglois, pour leur faire respirer un air plus Sec et moins Salin, leur faire faire usage de Substances Végétales fraiches, de la bonne Eau du Nil et les mettre a l'abri de la Contagion de la Peste qui Se Trouve plus Endémique à Aléxandrie.

Tous les malades Seront désignés par les Officiers de Santé En Chef de l'armée qui fixeront près d'Eux, après S'être Concertés avec l'officier de Santé En Chef de la marine, le nombre Strictement Nécessaire d'officiers de Santé de toutes Classes, qu'on prendra, autant que possible, parmi ceux nouvellement arrivés de france. Ces officiers de Santé doivent être payés de Ce qui leur est dû et leur assurer trois mois d'appointements à l'avance. les officiers de Santé En Chef d'ailleurs feront a leur égard tout ce qui sera en leur pouvoir, pour les dédommager de cet Acte de dévouement.

Tous les autres malades Seront réunis dans les grands hôpitaux de la Place jusqu'au moment de leur départ. On S'Empressera de leur faire fournir une Suffisante quantité de Végétaux frais, du Vin, et les autres objets Nécessaires au Traitement du Scorbut, pour les mettre En Etat de partir pour france.

Ces individus dont le Nombre Se montera a Environ 1200 doivent partir avant l'Armée Et marcher Séparément, afin qu'ils arrivent En france, avant les rigueurs de l'hyver, et qu'ils ne Se trouvent point en quarantaine avec ceux bien portants.

Les officiers de Santé En Chef de terre et de Mer Régleront les précautions à prendre pour l'Embarquement des malades, les moyens qu'il Convient de leur donner pour la Traversée, Comme médicaments Et Liquides. ils détermineront le nombre d'Officiers de Santé qui devront S'Embarquer avec Eux pour les Soigner.

Les Maladies Externes Seront placées dans des Bâtiments particuliers; les maladies internes Seront également Classées Selon leur Caractère particulier.

Il Sera Statué par la Commission Extérieure de Salubrité publique Sur les

mesures à prendre pour prévenir la Transmigration de tout Germe pestilentiel en Europe.

Il Existe Environ 500 militaires invalides dans les bataillons d'invalides et les dépôts des Corps, tous très infirmes et Valetudinaires qui doivent Suivre le Convoi des malades pour les motifs qui ont été Exposés, Ce qui fera au Total 1700 individus formant un Convoi particulier qui doit marcher Séparément de l'Armée.

(*Loc. cit.*, pages 268 verso à 271 verso.)

AU GÉNÉRAL EN CHEF MENOU À ALÉXANDRIE.

Aléxandrie 13 fructidor an 10 (IX)
(31 août 1801.)

CITOYEN GÉNÉRAL,

La direction des hôpitaux Et les Officiers de Santé En Chef ont Eu l'honneur de Vous écrire, pour Vous prier de Vouloir Bien Statuer Sur le Sort des Blessés, malades et invalides de l'armée.

Tout nous Commande impérieusement de faire partir Tous les individus de ces Classes en état de Supporter la Traversée, avant ou au moins En même Tems que l'Armée. le Choix de ces individus, la Confection d'une infinité d'objets nécessaires a leur Voyage, l'organisation du Service de Santé personnel pour les Soigner, et leur Embarquement Sont autant de préparatifs plus ou moins longs ou difficiles, pour lesquels les mesures que nous avons demandées Sont indispensables (je veux parler du mode et de l'Exécution du projet) il est Egalement instant de faire partir pour Rosette tous Ceux qui Sont hors d'état de Supporter la Traversée.

les dispositions nécessaires à prendre dans le Port de mer qui doit nous recevoir en france, et Beaucoup d'autres motifs très importants pour mon Service, m'Engagent, Citoyen Général, à Vous demander l'autorisation de faire partir pour Paris avec l'officier Général qui devra y porter vos premières dépêches, un officier de Santé de Confiance. cet officier de Santé doit être porteur de ma Correspondance au Conseil de Santé et Sera chargé de me rapporter a la quarantaine pour toutes les parties du Service qui me Concerne Ses instructions et Celles du Ministre de la Guerre.

Permettez, Citoyen Général, qu'avant de Cesser les fonctions que j'ai remplies auprès de Votre Armée, je Vous offre les Sentiments de la plus sincère reconnoissance que tous les Chirurgiens de l'armée Vous Expriment par mon organe.

Veuillez ne point les Effacer de Votre Souvenir, Et faire Connoitre au Gouvernement le Zèle et les Sentimens avec lesquels ils ont Secouru les Braves de Votre armée Victimes du Sort des Combats.

Je ne Vous parlerai point de Votre Chirurgien En Chef qui En partageant Sincérement Vos regrets Sur la perte d'une Colonie qui auroit fait le Bonheur de notre Patrie, Vous a Voué un Attachement inviolable et Vous proteste de Sa persévérance dans les Sentiments que Vous lui Connoissez.

(*Loc. cit.*, pages 271 verso et 272.)

A L'INSPECTION GÉNÉRALE DU SERVICE DE SANTÉ À PARIS.

Aléxandrie 21 fructidor an 9. (8 septembre 1801.)

CITOYENS,

Depuis mes dernières dépêches En datte du 12 Thermidor dernier plusieurs Evénements remarquables Se Sont passés dans l'armée d'Orient, Sous les murs d'Aléxandrie. je Vous Envoye cette dernière que le Général En Chef S'étoit Chargé de mettre dans Son pli au Ministre de la guerre.

du Nombre d'officiers de Santé portés Sur le Contrôle général, trois restent aux hôpitaux sédentaires d'Aléxandrie. Tous les autres Suivront les Troupes et les malades qui repassent En france. je vous recommande particulièrement ceux restés à Aléxandrie, dont Vous trouverez Ci-joint l'état Circonstancié.

Le 29 Thermidor, l'armée Angloise après plusieurs dispositions militaires Cerna nos lignes, et fit une attaque générale. Trente Blessés Environ ont été le Résultat de cette prémière affaire, dont quelques uns fort graves. de nouvelles affaires Se Sont Succédées journellement jusqu'au 9 fructidor. elles ont

donné Environ une quarantaine de Blessés, Ce qui fait au (un) Total de Soixante et dix. la prise du fort marabout a coûté la Vie a trois de nos Camarades, Savoir; les Cns Maneille Chirurgien de 1re Classe, Sicateau de 2e et Allemand de 3e. j'ai fait un Rapport particulier de Concert avec l'officier de Santé En Chef de la marine au Général En Chef, pour le prier de recommander au Gouvernement par un Ordre du jour les familles Et Parents de ces Estimables officiers de Santé, le Cn Moreau-Faure, Chirurgien de 3e Classe a eu une jambe fracassée, et l'autre Emportée par un Coup de Boulet reçu a cette même affaire. Ce Brave jeune homme dont les Blessures Sont En bon état restera à Aléxandrie jusqu'à Sa guérison; je le recommande à Votre Bienveillance.

Les Progrès assez rapides de l'affection Scorbutique dont je Vous ai parlé dans ma dernière, et beaucoup d'autres motifs qui ne Sont pas de ma Compétence ont déterminé une Capitulation entre les deux Armées; elle a eu lieu dans l'intervalle du 10 au 12 du Courant. les officiers de Santé En Chef dont Vous trouverez une lettre Ci-jointe ont été appellés au Conseil de guerre pour y donner individuellement leur avis Sur la Santé des Troupes, la Situation des hôpitaux et le Caractère des maladies qui y régnoient. je Vous Envoye Copie de mon rapport particulier, et Vous pourrez prendre Connoissance de notre Rapport Collectif annéxé a la Capitulation Envoyée au Gouvernement par le Général En Chef.

En Suite des dispositions Convenues entre les officiers de Santé En Chef des deux Armées, 400 malades Environ hors d'état de pouvoir Supporter la traversée doivent rester à Aléxandrie jusqu'à leur Guérison; de ce Nombre Se trouvent Cent Blessés. je m'occupe avec la plus grande activité de tout ce qui peut être utile a leur Traitement, et à l'existence des officiers de Santé Chirurgiens placés auprès d'Eux. Nous Travaillons En même tems à l'Embarquement et a la distribution Commode des Blessés, Malades et invalides qui doivent partir. Enfin je ne quitterai Aléxandrie qu'après avoir Vû partir Tous ces individus, et avoir assuré l'organisation complette de ceux qui restent en Egypte.

Si toutes les dépêches que je vous ai adressées depuis la prise de Malthe jusqu'a ce moment Vous sont parvenues Vous aurez pû juger de la Conduite que j'ai Tenue dans les fonctions que le Gouvernement m'a confiées. d'ailleurs

a mon arrivée en france, j'aurai l'honneur de Vous faire un Rapport général et précis de toutes mes opérations en Egypte et en Syrie.

Si mes Succès, mon Zèle, et les Sacrifices que j'ai faits dans ces pénibles Campagnes me donnent quelques droits à la Reconnoissance nationale et a Votre Estime particulière, j'en réclame les Effets en faveur des Braves officiers de Santé qui ont partagé mes peines, Couru les mêmes dangers, et Supporté les mêmes privations. de ce nombre est le Cn Millioz, Chirurgien de 1re Classe qui a Constamment été a l'armée active, et dont les fatigues de la guerre ont altéré la Santé et l'organe de la Vüe. ce dernier motif et le désir que j'ai de faire préparer a l'avance tout ce qui Sera Nécessaire a la réception de nos Blessés En france m'Engagent à Vous l'adresser, pour recevoir de Vous les instructions Relatives a ce Sujet et les ordres que Vous Voudrez Bien lui donner pour mon Service, En arrivant En france. En Conséquence il reviendra de Suite au lieu de notre quarantaine (surveiller) les préparatifs des hôpitaux où je pourai faire descendre les Blessés.

En attendant l'avantage de Vous Voir Recevez l'assurance de mon Sincère attachement, et de la plus haute Considération.

Larrey

(*Loc. cit.*, pages 275 verso, 276 et 276 verso.)

AU GÉNÉRAL EN CHEF A ALÉXANDRIE.

Aléxandrie, 18 Ventôse, an 10. (9 mars 1801.)

Citoyen Général

Nous venons de terminer Aujourdhui l'Evacuation des Malades qui peuvent Supporter la traversée. ils Sont Embarqués Sur les bâtiments de Transport *l'Entreprise*, n° 5, et l'*isabelle* n° 131. Ce Convoi est Composé de blessés et d'ophtalmiques; l'ordonnateur En Chef en a reçu l'Etat nominatif.

il Restera à Aléxandrie 350 malades dont 100 blessés qui Sont en fort bon état, Et pouront Tous partir dans l'Espace d'un mois et demi. dans ce Nombre il en est une Vingtaine de dangeureusement malades; Tous les autres reverront leur patrie, a moins d'Evénemens imprévus.

Nous devons ratifier aujourdhui toutes les dispositions dont nous Sommes Convenus avec l'inspecteur Général[1] pour le Traitement de ces malades, et relatives aux deux hôpitaux où ils Sont Etablis.

Veuillez, je vous prie, Statuer Sur les appointemens des officiers de Santé qui doivent les desservir, et Sur le Sort des officiers blessés qui ont d'urgents Besoins.

Le Nombre total des blessés et malades partis pour france Est de 1463[2]; plus le Corps d'invalides. a notre arrivée a la quarantaine, je pourrai Vous rendre Compte de leur Etat.

(*Loc. cit.*, page 293 verso.)

A L'ORDONNATEUR EN CHEF.

Aléxandrie, 19 Vendémiaire an 10.
(11 octobre 1801.)

Vous avez reçu, Citoyen Ordonnateur, les conditions qui ont été Convenues Entre les officiers de Santé En Chef de l'armée angloise et Nous. je me rappelle aussi que Nous Vous les avons Communiquées dans le Tems. les Articles qui les Composent ne Sont qu'une Exposition aux doutes ou différends qui S'étoient Elevés Entre Nous Sur la Nature des rations des malades, les Médicamens Et les Rafraîchissements qu'on demandoit alors Comme objet particulier; ces derniers Etoient nécessaires pour la maladie qui régnoit à cette Epoque. Cet article quoi qu'il fût Circonstancié n'a jamais été mis a Exécution, et devient nul par le fait, car nous n'en avons pas besoin.

Pour les médicamens, le Cn Double nous a déclaré avoir assuré Son Service pour trois mois, a l'exception de trois ou quatre articles que Nous avons demandé plusieurs fois, Tels que..... *Tamarins, Camphre, Opium, Saffran*

[1] Anglais.

[2] La *N. D.-des-Carmes* et la *Ste Anne*, polacres commandées par l'enseigne Grandfernau, partirent le 8 mars, avec 200 blessés ou aveugles de l'armée, en plus des deux bâtiments cités au début de cette lettre. Elles abordèrent à Toulon le 5 avril.

et *alun*. L'inspecteur Nous a déclaré ne point En avoir; que Cependant il feroit En Sorte de Nous En procurer.

Nous Avions Convenu avec Mr L'inspecteur Général anglois, qu'avant notre départ, on S'occuperoit définitivement des hôpitaux d'Aléxandrie; Mais il est vrai qu'il nous a positivement déclaré que nos malades, Seroient En outre des Articles convenus, Traités Comme les leurs.

Rien de ce qui est Contenu dans les Conditions ne déroge et ne peut déroger à l'article de la Capitulation relatif aux Hôpitaux. d'ailleurs je ne pense pas que Mr L'inspecteur Young diffère aujourdhui des Sentiments qu'il nous a démontrés Tant de fois. quant à Nous, Nous N'avons jamais douté, Et nous Sommes loin de Croire, que l'article de la Capitulation pour les bases générales ne soit Suivi dans Toute Sa Teneur.

(*Loc. cit.*, page 294.)

AU Cn REYNAUD CHIRURGIEN DE 1re CLASSE À ALEXANDRIE.

Aléxandrie 22 Ventôse an 10. (14 octobre 1801.)

Je Confie a Votre Surveillance et a Votre humanité, Mon Cher Camarade, les blessés que la gravité de leurs blessures Oblige de rester Encore quelques Tems en Egypte. je me Suis Concerté avec L'inspecteur Général des Hôpitaux de l'Armée Angloise pour leur faire assurer pendant leur Séjour à Alexandrie Tous les Secours nécessaires. je vous Recommande Expréssement de faire Soigner Ces blessés par Vos Collaborateurs avec le Zéle et l'Exactitude que leur Etat Exige; et aussitôt qu'ils pourront Supporter la Traversée Vous demanderez officiellement au Commissaire des Guerres, leur départ. Vous En ferez un rapport particulier a l'inspecteur de Santé Anglois qui Se trouvera à Alexandrie, avec invitation de remplir a leur Egard les dispositions de la Capitulation.

Vous Suivrez leur destination avec les quatre Collaborateurs qui Vous Sont Attachés. a Votre Arrivée En france, Vous rendrez Compte de l'Etat des blessés au Conseil de Santé à Paris.

Vous Vous Concerterez pour Toutes les Opérations Communes de Service avec le Médecin, le Pharmacien En Chef et le Commissaire des guerres, Conformément aux dispositions du Réglement des Hôpitaux militaires.

(*Loc. cit.*, page 294, verso.)

25 Vendémiaire an 10 — (17 octobre) 6 heures du matin départ d'Aléxandrie.

23 Brumaire an 10, (14 novembre 1801.) 8 heures du soir, mouillé devant Toulon.

AUX CCNS CONSERVATEURS DE SANTÉ AU PORT DE TOULON.

le 23 brumaire an 10,

J'ai l'honneur de Vous informer, Citoyens, que Nous Sommes partis d'Aléxandrie Le Vingt Cinq Vendémiaire dernier[1], avec *Patente nette* que Vous Trouverez Ci jointe. Nous avons laissé cette Ville dans la Situation la plus avantageuse, Sous le rapport de la Salubrité.

Le Général En Chef de l'Armée d'Orient, ainsi que l'Equipage de la frégate jouissent d'une parfaite Santé. Nous avons un Seul individu En Convalescence d'une maladie hépatique.

Nous n'avons perdu personne dans la traversée et il ne Nous Est arrivé aucun accident.

Salut Et Considération,

LARREY

(*Loc. cit.*, page 295.)

[1] Par la frégate anglaise *La Diane*. Larrey laisse ignorer que le général MENOU avait la peste en s'embarquant. (Voir *Hist. scient. et milit. de l'Expédon*, tome VIII, page 424.)

AU CN DESGENETTES MÉDECIN EN CHEF DE L'ARMÉE D'ORIENT,
À MARSEILLE.

En rade à Toulon 25 Brumaire an 10
(16 novembre 1801.)

Je Vous fais passer, Citoyen Collégue, deux lettres qui m'ont été remises à Votre adresse à Aléxandrie. l'une d'elles m'a été donnée par Mr L'inspecteur Général des Hôpitaux de l'armée Angloise qui nous a rendu les plus grands Services dans l'Evacuation des Blessés et malades qui ont pû Supporter la Traversée. il ne nous a pas moins montré de Sollicitude pour ceux que nous avons été forcés de laisser à Alexandrie, dont le nombre monte à 333, qui étoient déjà, a l'Epoque de mon départ (25 Vendémiaire) En Très bon état. j'Espère qu'ils ne Tarderont pas à S'embarquer pour repasser en france.

Par une lettre que je Vous ai Ecrite d'Aléxandrie pendant le Siège de Cette Place je Vous donnois un Apperçu de la Situation de nos Hôpitaux, et particulièrement de l'Etat des blessés et ophtalmiques. j'aurois désiré recevoir de Vos Nouvelles, de celles des Cns BOUDET, Et du Cen BOUSSENARD qui me représentoit au Caire. Sans doute que Vos lettres Se Sont Egarées. je Vous ai Envoyé aussi dans le Tems un Paquet d'imprimés Venant de Paris, relatifs a la mort du célèbre LORENTZ[1] dont la perte Vous aura été aussi Sensible qu'à moi et a tous ceux qui ont Eu l'avantage de la Connoître.

Vous Etes a portée de Suivre les dispositions qu'on aura faites pour la réception des quatre Convois de malades ou blessés Embarqués Sur. . .(en blanc). . . bâtiments Expédiés d'Aléxandrie a différentes Epoques, non compris les invalides.

Je désirerois beaucoup Connoître leur arrivée et leur Etat. j'attends a ce Sujet des nouvelles du Citoyen BOUSSENARD. Si Vous avez reçu quelques

[1] LORENTZ (Joseph Adam), médecin français né à Ribeauvillé (Alsace) en 1734, mort à Salzbourg en 1801. Après avoir été attaché comme chirurgien à l'armée de Westphalie, de 1757 à 1763, il fut successivement médecin aux hôpitaux militaires de Neuf-Brisach, de Sélestat, de Strasbourg, et devint, pendant la Révolution premier médecin de l'armée du Rhin et directeur de l'École de médecine de Strasbourg. (*Grand Larousse universel du XIXe siècle*, t. X, page 679 - Paris 1873.)

instructions du Conseil de Santé relatif au Service de Santé En Commun, je Vous prie de m'en faire part.

Après une Traversée assez pénible de 29 jours nous Sommes arrivés Sans accidents au Port de Toulon où nous Espèrons faire notre quarantaine. le Général En Chef est un peu indisposé. tous les autres individus de l'Etat major et Son Escorte Se portent bien. nous avons laissé la Ville d'aléxandrie dans un Etat Satisfaisant Sous le rapport de la santé. j'ai appris avec plaisir que Vous aviez fait une heureuse Traversée. je pense que Vous ne Tarderez pas de Vous rendre à Paris. Veuillez En attendant que je puisse Vous y joindre donner de mes nouvelles à mon Epouse et accèlérer du Conseil de Santé l'Envoi des ordres qu'il a à m'adresser pour la destination des Chirurgiens de l'Armée.

(*Loc. cit.*, pages 296 et verso.)

AU CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES À PARIS.

Marseille 1er Nivôse an X. (22 décembre 1801.)

Par ma dernière j'ai Eu l'honneur de Vous rendre Compte, Citoyens, des dispositions que j'ai prises à l'Egard des Chirurgiens de la marine qui avoient été provisoirement Employés dans les hôpitaux de l'armée d'orient.

A mon arrivée ici, j'ai pris Connoissance de la Situation des hôpitaux qui ont reçu nos blessés et les autres maladies Externes. je les ai trouvés en fort bon Etat. le Nombre de tous Ces malades Est de deux Cents Environ. quelques uns Conservent Encore un léger Caractère d'affection Scorbutique. je Vous annonce avec Satisfaction que Sur 310 blessés ou Ophtalmiques partis d'aléxandrie, il n'est mort que trois individus pendant la Traversée. une partie S'est Trouvée guérie En arrivant En quarantaine, et peu de Tems après un Très grand Nombre Est rentré dans les Corps. Le passage des malades Scorbutiques dont il Vous aura Sans doute été rendu Compte a présenté à peu près le même résultat.

Les blessés partis du Kaire, Sur lesquels je n'ai pû avoir de notes assez Exactes n'ont pas été aussi heureux dans leur Traversée. Cependant il n'a péri que fort peu d'individus.

On a Etabli à Marseille un hôpital particulier pour recevoir Tous les blessés et malades Venant de l'armée d'Orient, auquel j'ai attaché, d'après la demande

de l'ordonnateur de la 8e division militaire les Chirurgiens dont l'Etat Nominatif Est Ci joint.

Tous mes autres Collaborateurs Se Sont rendu dans leurs foyers pour y jouir du Congé que Vous leur avez fait accorder, En attendant Vos Ordres Sur leur dernière destination. l'ordonnateur Duprat a pris Note de leurs Résidences qu'il m'a dit devoir faire parvenir au Ministre. je Vous En remettrai moi-même une Copie à Paris, En Vous faisant Connoitre les prétentions et les désirs de Chacun d'Eux.

Je Vous prie, Citoyens, de Solliciter auprès du Ministre de la guerre des brevets, pour les Chirurgiens de 1re Classe de l'Armée d'Orient qui en Sont dépourvus, ou qui ont été promus à ce grade depuis le Commencement de l'Expédition. quelque Soit le Sort de Ces Officiers de Santé, ils Seront toujours jaloux de posséder Ces titres honorables. Veuillez bien aussi avoir Egard a la demande que je Vous ai faite par ma lettre du 8 frimaire, relative aux Places Vacantes des Corps armés de l'armée d'Orient. je Vous donnerai d'ailleurs, à mon arrivée à Paris, les renseignements nécessaires Sur la Conduite et la Capacité des officiers de Santé qui occupent actuellement les Places du Corps, dont Vous paroissez faire une Nouvelle Organisation.

ayant Terminé mes opérations, pressé par la Saison et le désir de me rendre dans ma famille, je me dispose, quoique n'ayant pas reçu Vos ordres, à partir de Suitte pour Paris.

P. S. — Je Vous prie de Vouloir bien accorder la Place vacante de Chirurgien major dans la 21e demi Brigade d'infanterie légère au Cn Cellieres Chirurgien de 2e Classe de l'armée d'Orient, que je Vous ai recommandé dans plusieurs Circonstances. Cet officier de Santé Est par Son mérite beaucoup au dessus du grade qu'il occupe actuellement. En outre il est désiré dans Ce Corps qui se propose de le demander au Ministre.

Les chirurgiens de L'armée D'Orient Employés à Marseilles Sont :

Les CCns	Villepreux	— 1re classe.
"	Le Clerc	2e classe
"	Latile	"
"	Bacquier	— 3e classe
"	Latreille	"

AU MINISTRE DE LA GUERRE À PARIS [1].

Marseille 1er nivôse an X (22 décembre 1801.)

Citoyen Ministre,

Le Conseil de Santé Vous aura Sans doute rendu Compte des objets principaux des lettres officielles que je leur ai Ecrites depuis mon Arrivée En france. par ma dernière je leur fais un Rapport précis du Nombre des blessés et autres maladies Externes revenus d'Egypte, qui Se trouvent Encore dans les hôpitaux de Marseille, de l'heureuse Traversée que Tous Ces malades ont faite, et des dernières dispositions que j'ai prises dans le Service qui me Concerne. je le prie Surtout, En S'occupant du Sort des Chirurgiens de l'armée D'orient, de Vouloir bien Solliciter près de Vous des brevets pour Tous Ceux qui ont été promus au grade de 1re Classe depuis le Commencement de l'Expédition, ou qui En Sont dépourvus. Permettez-moi, Citoyen Ministre, de Vous recommander l'objet de Cette demande.

J'ai attendu jusqu'à Ce moment Vos Ordres ou Ceux du Conseil de Santé pour Connoitre ma nouvelle destination. mes opérations étant Terminées a l'armée d'Orient, je pense pouvoir me rendre à Paris où Se trouve mon Poste Et ma famille, d'autant mieux que Votre lettre En faveur de tous mes Collaborateurs paroit m'être applicable.

J'ai porté dans mes fonctions, Citoyen Ministre, tout le Zèle et l'activité dont j'ai été Capable pour Conserver à mon Pays des Citoyens recommandables, pour Entretenir l'Emulation parmi mes Collaborateurs et donner aux habitants malheureux ou infirmes Tous les Sujets de Consolation qui ont été En notre pouvoir.

Je Compte pour rien les Sacrifices que j'ai faits, et quoique Sans fortune, je me trouve dédommagé par l'Estime et la Considération que paroissent m'accorder tous les individus de l'armée. je me Croirai au Comble du bonheur, Si Vous Voulez Entendre une Série d'Observations Suggérées par l'intérêt de

[1] C'est le général L. A. Berthier qui était à ce moment Ministre de la Guerre.

l'humanité qui a toujours fixé ma Sollicitude, et une Expérience de dix années de guerre, et onze Campagnes de Terre ou de Mer.

Ces observations ont pour Objet la Conservation des hommes qui Sont le Soutien de l'Etat et le Sort de Ceux qui Se dévouent à l'honorable devoir de les Conserver. a mon Arrivée à Paris, Si Vous daignez m'accorder quelques moments d'audience j'aurai L'honneur de Vous en Entretenir.

Le Général Léopold, Votre frère, qui a bien Voulu Se Charger de ma lettre Sera auprès de Vous, Citoyen Ministre, l'interprètre des Sentimens d'attachement que je Vous ai Voués, et de ma haute Considération.

P. S. — J'ai Sollicité auprès du Conseil de Santé la Place de Chirurgien major qui Se Trouve vacante dans la 21e demi brigade d'infanterie Légère pour le Cn Cellières Chirurgien de 2e Classe de l'armée D'orient; je Vous prie de Vouloir bien la lui Accorder.

(*Loc. cit.*, page 310.)

du 2 nivose an 10 = 23 décembre 1801.

AU Gal BERTHIER, Mre DE LA GUERRE.

Mon cher General, le Cen Larrey, Chen en chef de L'armée d'Orient part pour Se rendre à paris. vous le connaissez tout aussi bien que moi, mais j'ai dû vous rappeler que Sous tous Les rapports, il est digne de votre bienveillance.

talents, moralité, desinteressement, tout se trouve rassemblé chez lui. je vous le recommande avec Le plus vif interet.

Je dois aussi vous parler de tous les Officiers de Santé qui etoient attachés à l'armée d'Orient. tous ont droit par leur conduite et leur devouement à La bienveillance du gouvernement. recevez, mon cher général, Les nouvelles assurances de mon inviolable Attachement,

Abd. J. Menou.

(Arch. hist. de la Guerre, B6 76, 23 déc. 1801.)

du 2 nivose (an X) = 23 déc. 1801.

AU G^AL BONAPARTE, P^ER CONSUL DE LA REPUBLIQUE.

Vous parler du Cen Larrey, C'est mettre sous vos yeux ce qui a rapport à un des hommes Les plus recommandables de l'armée d'Orient. vous lui avez deja accordé une place d'autant plus honorable qu'elle Le met à portée de vous Offrir Souvent L'hommage de Son respect. mais je n'ai pas dû le laisser partir Sans avoir L'honneur de vous rappeler qu'il a rendu les Services les plus importants aux militaires qui etoient en Egypte et que par Ses travaux il a perfectionné L'art de guerir. il est digne de votre bienveillance.

permettez moi de recommander aussi à vos bontés tous Les Officiers de Santé qui etoient employés à L'armée d'Orient.

Salut et profond respect,

Abd. J. Menou.

(Arch. hist., B^6 76, 23 déc. 1801.)

AU PRÉMIER CONSUL À PARIS.

Paris 26 ventôse an 10. (17 mars 1802.)

J'ai Sollicité depuis longtems près du Conseil de Santé Et du Ministre de la Guerre des mesures propres à assurer aux Officiers de Santé de l'Armée d'Orient, les avantages que Vous avez fait accorder, dans les proportions de leurs Grades et de leurs fonctions, a tous les individus qui Composoient Cette Armée.

Le petit nombre de Chirurgiens de l'ambulance qui ont échappé à la peste et aux dangers des Combats Sont presque tous Sans places, et la plupart Sans aucune ressources pour la perte qu'ils ont Eprouvées et le défaut de fortune. une partie des officiers de Santé que j'avois placés, pendant les différentes Campagnes de l'Expédition, dans les Corps armés dont ils ont partagé les fatigues et les dangers Se Sont Trouvé, à leur arrivée en france, dépossédés de leurs places; Et Ceux qu'on a Conservé ont perdu leurs Grades qu'ils

avoient avant l'Expédition, ou qu'ils avoient reçu Sur le champ de bataille, pour récompense de leur Zéle, et des Services qu'ils avoient rendus.

Vous devez Connoitre d'ailleurs, Citoyen prémier Consul, par les rapports qui En ont été faits Sans doute par le Général En Chef Menou, et le Ministre de la Guerre, la manière distinguée avec laquelle ils ont Toujours rempli les fonctions qui leur ont été Confiées. la bienveillance que Vous leur avez Constamment Témoignée et l'intérêt que Vous portez aux Soldats blessés me persuadent que Vous prendrez En faveur de leurs Véritables amis un Arrêté qui assure :

1° Toutes les places Vacantes dans la Garde des Consuls ou dans les hôpitaux de la république, Sur ma présentation, aux Officiers de Santé de l'Armée d'orient.

2° la moitié de leur Solde, jusqu'à Ce qu'ils ayent une Existence assurée ou demandé leur démission.

3° faire passer aux Colonies En Supplément de Ceux qui y ont été Envoyés une quinzaine de Chirurgiens de l'ambulance pour lesquels j'ai demandé, d'après leurs désirs, depuis longtems au Conseil de Santé, de l'Emploi dans Ces Expéditions. Etant Accoutumés aux Climats Chauds, et à toutes les Vicissitudes de la Guerre, ils pourront rendre les plus grands Services dans Ces Colonies.

4° faire Conserver dans les régiments et Bataillons de l'Armée D'orient, les officiers de Santé qui y ont été Attachés pendant l'Expédition avec les Titres qu'ils avoient.

Je Vous prie, Citoyen prémier Consul, de Vouloir bien prendre En Considération Les divers Objets de demande fondées Sur les droits de l'humanité, et de la plus grande justice.

Salut Et Respect,

D. J. Larrey

le Cen Larrey desireroit entretenir le 1er Consul sur le Sort des officiers de Santé en général et Sur la Chirurgie française dont l'importance mérite Sa Sollicitude.

Cette lettre porte en marge :

Renvoyé au Ministre de la guerre pour faire placer dans les corps une partie des officiers de Santé qui reviennent de l'armée d'orient et qui Se trouvent Sans place et envoyer les autres à St Domingue ou la Guadeloupe.

Le 28 ventôse

Le 1er Consul

BONAPARTE

(*Loc. cit.*, page 316 verso et 317.)

AU PRÉMIER CONSUL.

Paris, 25 Ventôse, an 11. (16 mars 1803.)

J'ai differé jusqu'a Ce moment de Vous parler de moi et de ma famille; persuadé que le Général En Chef MENOU En Vous rendant Compte de ma Conduite a l'armée d'Orient vous auroit fait Connoître les pertes et les Sacrifices que j'avois faits pendant l'Exercice de mes fonctions dans Cette armée. Sans doute que des objets plus importans l'ont distrait de l'idée de Vous en instruire.

Le désir ardent que j'Eprouve d'assurer a ma famille une Existence pour l'avenir, Si Elle avoit le malheur de me perdre, me porte à Vous faire part de ma position. pardonnez, mon Général, Si mon Epouse devient l'interprête de mes Sentimens. C'est pour Elle Seule et pour mon Enfant que j'ai osé faire Cette démarche; car pour moi, je n'ai rien à désirer, Si je Suis Toujours honoré de Votre Estime.

jusqu'à Votre départ d'Egypte pour la france où tout mon Espoir Vous Suivit, Vous avez été Témoin de mon Zéle et de mon activité, Et Vous daignâtes même alors m'En Témoigner publiquement Votre Satisfaction. les Généraux En Chef qui Vous ont Succédé dans le Commandement de l'armée d'orient m'avoient promis une gratification a la fin de leurs Campagnes. mais l'issue malheureuse qu'elles ont Eue détruisit mes Espérances. je me Consacrai néamoins depuis Et Sans réserve au Soulagement des Braves Blessés, Généraux et Soldats, Et C'est En remplissant Ces devoirs que je me Suis Vû plusieurs fois dépouillé de tous mes Effets. C'est encore pour Suivre la marche rapide de l'armée a notre départ du Caire pour alexandrie que j'ai Eu la douleur de perdre une Collection d'objets précieux, fruit de mes Epargnes, qui furent pillées dans ma maison par les Turcs.

Ce dernier malheur me ramena dans ma patrie aussi peu fortuné que lorsque j'en Etois parti. a peine les appointemens qui m'étoient dus furent-ils Suffisans pour remplir les Engagemens que j'avois Contractés, et maintenant les dépenses qu'Exige la Place que Vous m'avez Confiée Sont au dessous de Ses honoraires.

Telle Est, mon Général, ma position. il dépend de Vous d'améliorer mon Sort En assurant Celui de ma famille dont le bonheur Seul m'occupe, En Vous parlant de moi.

Permettez moi donc, Citoyen Prémier Consul, de me reposer avec Confiance Sur les bontés dont Vous m'avez déja donné des marques Si précieuses.

Daignez, je vous prie, d'agréer l'assurance de mon profond respect et de mon attachement inviolable.

(*Loc. cit.*, page 323.)

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Paris, le 23 juin 1832.

MONSIEUR ET CELEBRE COLÉGATAIRE,

Permettez moi de vous adresser l'un de mes compagnons d'Egypte Mr MARCEL Coopérateur de l'histoire scientifique et militaire de l'expédition dans cet ancien monde.

M. MARCEL désire avoir quelques renseignemens positifs sur la cause des pestiférés de Jaffa lors de notre retour de Syrie en Egypte. je me persuade vous avoir porté dans son temps quelques écrits imprimés sur cet objet et notamment un opuscule (tiré autant que je me le rappele de la *revue encyclopédique*) dans lequel on rendait compte d'une conversation qui avait eu lieu entre un milord anglais et l'empereur NAPOLÉON a l'isle D'elbe. Voyez mon cher Monsieur Si pour l'amour de la vérité et la mémoire de notre illustre Ami Vous pouvez donner quelque preuve irrecusable de l'innocence de ce

grand homme du Crime que les Anglais et quelques français lui ont imputé.

Je profite de cette occasion, pour vous renouveller l'assurance de mes sentimens distingués et de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

votre tout devoué Colegataire

Bn Larrey

Dr m.

Mr De Las Cazes.

(*Loc. cit.*, page 333.)

On sait que Las Cazes suivit Napoléon à Sainte Hélène et qu'il est l'auteur du *Mémorial*. Il figura, comme Larrey, sur le testament de l'Empereur.

Pour le fait qui fait l'objet de cette lettre, voir l'*Hist. scient. et milit.* de l'Expédition, tome V, pages 445 à 449.

À PARISET SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.

en séance au Conseil de Salubrité.
le juillet 1833

Mon cher Ami,

Je vous fait mon compliment de l'éloge sublime que vous avez fait du grand naturaliste Cuvier. La nature de la cause de sa mort a beaucoup ajouté au mérite de cet éloge.

Je regrette seulement que vous n'ayez point connu le mémoire que notre célèbre compagnon Fourier nous a communiqué à l'Institut d'Egypte, sur l'époque où le Zodiaque de Dendara a été érigé dans ce temple. Vous auriez vu que, selon ce savant, cette érection du zodiaque remonte à 12 ou 15 mille ans, au dela des ères connues.

Le concordat et la restauration se sont opposés à la publication de ce Mémoire et l'auteur n'a pu entrer dans l'Institut de France qu'à la condition qu'il détruirait son mémoire. Vous auriez pu éviter cette réflexion.

Tout le reste est parfait.

Bonjour amical,

Bon Larrey

(*Loc. cit.*, page 341.)

A ces rapports et lettres, nous ajoutons une petite série de documents qui se rapportent directement à l'oeuvre accomplie par Larrey en Egypte et qui complètent ces écrits.

Nous avons trouvé ces matériaux dans les Archives du Ministère de la guerre (Service historique) et dans les *Pièces officielles de l'Armée d'Egypte*, publiées à Paris, l'an VIII, par Didot l'ainé. Cette édition est en deux volumes et nous possédons l'exemplaire qui a appartenu au botaniste Delisle.

Il existe une autre édition, moins complète, en un seul volume, publiée par Baudouin, en messidor an IX, «en exécution de l'arrêté du Tribunat, en date du 7 Nivose, an 9 de la République française.»

Au quartier-général du Caire, le 6 thermidor
an 6 de la république.

BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF, AU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

Cette lettre donne des détails sur le combat de Rahhmânyéh et les batailles de Chebr-khéïs et des Pyramides. Elle se termine ainsi :

«Je vous prie de faire payer une gratification de 1,200 livres à la femme du citoyen Larrey, chirurgien en chef de l'armée. Il nous a rendu, au milieu du désert, les plus grands services par son activité et son zele. C'est l'officier de santé que je connoisse le plus fait pour être à la tête des ambulances d'une armée.»

Signé Bonaparte.

(*Pièces officielles de l'Armée d'Egypte*, I, an VIII, Didot, page 119.)

N° XXXV.

A L'ORDONNATEUR EN CHEF.

Au camp d'Acre, le 8 floréal an 7

Vous ferez connoitre, citoyen ordonnateur, aux médecin et chirurgien en chef Desgenettes et Larrey que, voulant leur donner une marque de satisfaction pour les services qu'ils ont rendus et rendent tous les jours à l'armée, je leur accorde à chacun une gratification de 2000 francs, qu'ils pourront toucher à Paris ou au Caire. Vous me ferez connoitre leur intention.

(*Loc. cit.*, page 324.)

MENOU, GÉNÉRAL EN CHEF, AU MINISTRE DE LA GUERRE.

Au quartier-général du Kaire, le 2 vendémiaire an 9 de la république française.

Citoyen Ministre

Lorsque je suis arrivé au commandement de l'armée, les hôpitaux étoient dans un état déplorable. Cela tenoit en grande partie a l'infidélité et à l'immoralité des administrateurs. J'ai fait des changements à cet égard : j'ai cherché des hommes probes et humains. Actuellement la nourriture des malades est excellente : les matelas, les couvertures, et le linge de toute espèce, ont été fournis en abondance. Nos officiers de santé, dirigés par les citoyens Desgenettes, médecin en chef, Larrey, chirurgien en chef, et Boudet, pharmacien en chef, se conduisent à merveille. Leur activité, leur dévouement, et leur courage, sont au dessus de tous éloges : ils ont bravé les horreurs de la peste, les dangers des combats. Aussi avons nous fait, dans cette partie de l'armée, des pertes considérables : plus de cent officiers de santé sont morts dans les hôpitaux, ou ont été tués. Je ne puis trop recommander à vos bontés les trois chefs que je viens de nommer.

J'ai cru devoir augmenter proportionnellement les appointements de tous les officiers de santé; ils étoient trop peu considérables pour ce pays-ci.

J'ai cru devoir aussi leur donner plus d'influence dans l'administration des hôpitaux, et leur faire partager avec les commissaires des guerres. Il m'a toujours paru extraordinaire que les officiers de santé en chef n'eussent aucune police à exercer dans les hôpitaux.

Je dois vous observer, citoyen ministre, que quant aux maladies ordinaires, il n'en existe ici qu'à peu près le dixième de celles qui existent en Europe. Lorsque nous aurions cent malades partout ailleurs, nous n'en avons que dix ici.

Salut et respect.

Abd. J. Menou.

(*Loc. cit.*, vol. II, pages 428 à 430.)

ORDRE DU JOUR DU 14 VENDÉMIAIRE, AN 9.

Le général en chef, ayant examiné avec beaucoup de soin un modele de lits portatifs propres à transporter des blessés ou malades lorsque l'armée est en marche, approuve cette invention, résultat des recherches du citoyen Larrey, chirurgien en chef de l'armée.

Le général en chef ordonne la construction de cent lits de cette espèce, qui seront portés par cinquante chameaux, choisis dans le parc de réserve, pour être spécialement attachés à l'ambulance de l'armée.

Les cent lits faits seront sous la garde des officiers de santé en chef de l'armée; savoir, les citoyens Desgenettes, Larrey, et Boudet.

Le citoyen Larrey est chargé de présider à leur confection.

Abd. J. Menou.

(*Loc. cit.*, vol. II, page 458.)

Paris, le 3 nivose an 9. (24 décembre 1800)

LE MINISTRE DE LA GUERRE

AU CITOYEN LARREY CHIRURGIEN EN CHEF DE L'ARMÉE D'ORIENT.

Le général en chef de l'armée d'Orient a fait connaitre au gouvernement, Citoyen, le dévouement Sans bornes, et le Succès avec lequel vous avez Concouru jusqu'ici à la Conservation de cette précieuse Armée. Le Gouvernement qui veille avec amour Sur elle a vu ainsi remplir par vos Soins une de Ses intentions les plus chères, celle de preserver une aussi belle portion des armées françaises des dangers et de l'inexpérience d'un climat si différent du sien. en applaudisant à vos effors, aussi glorieux qu'utiles, il ne peut que vous inviter à une perseverance Constante dont le terme doit accumuler Sur vous la reconnaissance de l'armée que vous aurès conservée et celle du Gouvernement qui met le plus grand prix à Son Salut.

Je vous Salue.

Berthier

(B⁶-59. Registre A, folio 46.)

NOTE SUR L'ORTHOGRAPHE DE LARREY.

On aura remarqué dans les documents que nous venons de publier, de nombreuses bizarreries dans l'orthographe des mots. Les unes sont spéciales au français de cette époque et il n'y a rien à en redire.

Mais il y en a d'autres qui semblent bien spéciales à notre chirurgien. Ainsi Larrey écrivait : débarcadaire, embarcadaire, datte, notte, caffé, suitte, complette, apperçu, saffran, poura, pourions, vüe, azile, hangard, canonier, les loix et prémier, Aléxandrie, dégré.

Il écrivait, avec une majuscule, tous les mots commençant par v, e, s, c et assez souvent par p, g et t.

Par contre il écrivait toujours, avec une minuscule, les noms propres commençant par f, i, l, r et t. Ex. : france, fleury, italie, ibrahim, lybie, rhin, toulon.

On pourrait croire que ces irrégularités (ou qui nous paraissent telles aujourd'hui), sont peut-être dues à son secrétaire. Mais comme elles se trouvent dans des lettres entièrement écrites de la main de Larrey, il faut écarter cette hypothèse.

A propos de Savigny, nous avons déjà fait la remarque qu'on écrivait alors le français au gré de sa fantaisie. Et c'était général, car nous avons retrouvé cette liberté d'orthographe dans toutes les lettres de cette époque. On verra, par celles que nous comptons encore publier qu'il y en a de très bizarres sous ce rapport. Ainsi le général Menou écrivait : oubliés, prémier, tâchés, récévoir, réçus, donnérez, césérai, rélatif, etc., etc.

Impossible, dans ce cas, de tirer aucune règle grammaticale. La fantaisie de chacun semble bien avoir été la vraie règle!

TABLE DES MATIÈRES.



MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE. — TOME XXX.